Consistoire Israélite du Bas Rhin

Echos & Unir

BRING THEM HOME

LE JOURNAL DES COMMUNAUTÉS ISRAÉLITES DU BAS-RHIN

326
AVRIL 2025
NISSAN 5785

PESSAH
HAG HA'AVIV
5785



*Et ramène les garçons à leurs frontières !

LE MOT DU PRÉSIDENT

UNE RÉFLEXION SUR LA LIBÉRATION

ISRAËL

ISRAËL À STRASBOURG, UNE PRÉSENCE PRÉCIEUSE

PATRIMOINE

LES SEDARIM À ADASSA

N° 326 - ABONNEMENT : ADHÉRENT 20,00 E - NON ADHÉRENT 30,00 E • PRIX : 4,00 E

SOMMAIRE

VIE JUIVE 4

VIE COMMUNAUTAIRE 8

ASSOCIATIONS 12

SOLIDARITÉ 18

ISRAËL 20

PATRIMOINE 26

CULTURE 30

LITTÉRATURE 34

HOMMAGES 36

AGENDA 41

CARNET DE FAMILLE 42



ÉCHOS&UNIR : 1a, rue René HIRSCHLER - 67000 Strasbourg
03 88 14 46 50

Directeur de publication : Maurice DAHAN
Centralisateur : Samuel OHNOUNA
Coordinatrice du contenu : Anne Sophie STOCKBAUER- ZEMB
Maquette et mise en page : Yaële FITOUSSI-MAIMARAN
Crédits photos : Anne Sophie STOCKBAUER-ZEMB pour le Consistoire Israélite du Bas-Rhin

Impression : Parmentier Impression
Commission paritaire : N° 71158. ISSN 0995-708

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

UNE RÉFLEXION SUR LA LIBÉRATION



Par Maurice DAHAN - Président du Consistoire Israélite du Bas-Rhin

À l'occasion de Pessah, nous célébrons la libération des Hébreux de l'esclavage en Égypte, un événement fondateur de notre identité juive.
La Haggadah qui nous accompagnera le soir du Seder, riche de symboles et d'enseignements, nous rappelle l'importance de la liberté et de la dignité humaine.

Aujourd'hui, alors que nous nous apprêtons à revivre cette histoire ancestrale, nous sommes également confrontés à une réalité tragique : celle des otages pris par le Hamas à Gaza.

La libération des Hébreux est un symbole d'espoir et de résistance face à l'oppression. Moïse, en tant que leader, a guidé son peuple vers la liberté, prouvant que l'unité et la détermination peuvent vaincre les forces du mal.

De la même manière, la Communauté juive d'aujourd'hui est sollicitée pour porter la voix de ceux qui, en ces temps troublés, sont privés de leur liberté. Chaque jour qui passe sans que les otages ne retrouvent leurs familles est une souffrance insupportable.

Il est essentiel de se rappeler que la quête de la liberté, qui est fondatrice dans la fête de Pessah, ne se limite pas qu'à nous. La Torah nous engage à plusieurs reprises à nous souvenir que nous avons été esclaves en Égypte.

En célébrant Pessah, tournons nos pensées vers ceux qui sont encore enchaînés par la violence et l'injustice, et engageons-nous à soutenir tous les efforts visant à les libérer.

Que cette fête nous inspire à agir avec bienveillance et détermination.

Ensemble, œuvrons pour un avenir où la liberté ne soit pas seulement un droit pour quelques-uns, mais un droit pour tous. N'acceptons pas l'inversion des valeurs qui nous est imposée pour des raisons idéologiques, politiques ou religieuses.

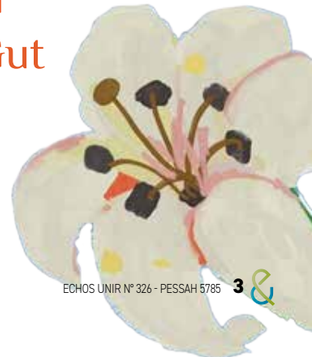
C'est là tout l'objet du numéro que vous tenez entre les mains. Le rapprochement de la célébration de la libération de l'esclavage d'Égypte et la libération des otages israéliens à Gaza.

En espérant que quand ce numéro arrivera dans vos boîtes à lettres, les otages seront libérés. Que les blessés et les familles du Sud comme du Nord retrouvent une vie calme et paisible, que les nombreux blessés se rétablissent et enfin que les familles endeuillées trouvent la consolation.

Joyeux Pessah à toutes et à tous.
חג שמח
Baue Gut

ושבו הבנים לגבולם!*

Et ramène les garçons à leurs frontières !



LE PEUPLE CIBLE

Par le Rabbin Ariel REBIBO



© Yoram RAANAN

« Papa, Maman, pourquoi mange-t-on de la matsa et des herbes amères ?

- Parce que nous étions des esclaves de Pharaon en Égypte et que l'É-ternel notre D. nous a fait sortir de là-bas avec une main forte et un bras étendu.

- Et pourquoi étions-nous esclaves ? Pourquoi D. ne nous a pas sauvés avant ? Pourquoi a-t-il laissé les enfants d'Israël tant souffrir ? »

Il vient un jour, ou plutôt une nuit, où les enfants posent cette dernière question. La Torah les y a incités. Elle ordonne de raconter la délivrance sans omettre le malheur ; de goûter à la saveur pauvre et éphémère de la matsa de liberté, en l'opposant à l'âpre et prégnant goût du maror. Nécessairement, la question se pose : Pourquoi cette douloureuse amertume de la vie d'Israël ? Ce n'est pas la question du fils racha', le « méchant » de la Haggada, Peut-être est-ce celle du fils tam, le « simple », comme Job était tam (Job I, 1) ? Moché, notre maître, l'a posée, sans détour :

> *« Pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? »*
> *(Ex. V, 22)*

Que lui répond l'É-ternel ?

> *« L'Éternel dit à Moïse : «Maintenant tu vas voir ce que je veux faire à Pharaon. Forcé par une main puissante, il les laissera partir ; d'une main puissante, lui-même les renverra de son pays.»*
> *(Ex. VI, 1)*

Moché doit voir de l'avant. « La main puissante » annoncée est d'ailleurs la réponse que nous apportons à nos enfants, et au tam en particulier, le soir du Seder.

Selon nos Maîtres, c'est encore la question de la souffrance des justes qui était l'objet du plus intime « face à face » de Moché avec D.. Moché ne parviendra qu'à « voir l'arrière de D. », la face restant cachée. La réponse entière ne nous est donc pas donnée mais la question est nécessaire.

La souffrance insensée d'Israël ébranle évidemment la foi, souvent exprimée, en D. protecteur. Israël a effectivement traversé prodigieusement l'Histoire, mais c'est en pansant toujours ses blessures.

Alors, pour défendre la justice divine ainsi accusée, les interprétations ne manquent pas. Israël doit expier et réparer les fautes commises. Qui expie ? Les fautifs pour leurs propres fautes, les justes pour les autres et les enfants pour les âmes des générations passées. Réponse à tout, même à cela ! Même aux souffles étouffés d'enfants avec leur mère pris en captivité. Même aux sangs versés « de la mère et de ses fils en un seul jour » ; ce que la Torah nous interdit de faire même avec des animaux. Pour honorer D., ces justifications humaines à l'action divine valent moins qu'un silence meurtri ; pire, elles le troublent. *« Barouh dayan haemet », « Béni soit le Juge de vérité »*, disons-nous seulement, à l'annonce d'un décès. Seul D. est juge, pas ses prophètes, encore moins ses Rabbins.

Notre peuple ne souffre pas seulement malgré l'Existence salvatrice de Son D., mais précisément à cause d'elle.

> *« C'est pour Toi que nous sommes tués tout le jour, que nous sommes considérés comme un troupeau à l'abattoir. »*
> *(Ps. XLIV 23)*

En devenant le peuple de D., Israël est devenu le peuple cible. Et pourtant il n'a pas abandonné D. et sa Torah.

> *« Tout cela nous est advenu, sans que nous t'ayons oublié, sans que nous ayons trahi ton alliance. Notre cœur n'a pas rétrogradé, ni nos pas n'ont dévié de ton chemin, pour que tu dusses nous reléguer dans la région des monstres et nous recouvrir des ombres de la mort. »*
> *(Ps. XLIV 18-20)*

Car la vérité de la Torah ne se juge pas au profit que l'on en tire ou à la sécurité qu'elle apporte. Une vérité est vraie par elle-même. Une personne qui vit pleinement la Torah et les Mitsvot sait le bien extraordinaire et irremplaçable qu'elles lui apportent et qu'il accomplit mais sait également qu'il s'engage sur un chemin risqué.

Quel est le but des assassins de Juifs, de ces monstres meurtriers d'enfants et de vieillards le jour de Kippour ou 50 ans plus tard, le jour de Simhat Torah ? Ils tentent de prouver que cela ne vaut pas la peine d'être Juif sur la terre d'Israël. Ils veulent montrer qu'il est inutile de servir ce D., puisque cela ne protège pas du malheur. Faut-il leur donner raison ? Allumer des lumières pour le Chabbat et inviter une personne le soir du Seder, redécouvrir les trésors inestimables de son Judaïsme par exemple, n'est-ce pas la meilleure réponse à apporter ?

Le Rav Kalonimos SHAPIRA a vécu dans le ghetto de Varsovie avant d'être déporté et assassiné. Les enseignements qu'il a continué à donner durant cette terrible période ont été édités dans un livre : *Ech Kodech (Le Feu Sacré)*.

Il dit :

> *« Si chacun prenait conscience que c'est parce que nous n'avons pas volé, nous n'avons fait de mal à aucun homme, que nous sommes poursuivis ; que c'est uniquement parce que nous sommes descendants d'Israël, attachés à notre D. et à sa Torah qu'ils veulent anéantir ensemble le corps et l'esprit de l'individu d'Israël, alors notre foi et notre attachement à Lui et à Sa Torah se renforceraient encore. »*

À la lecture de ces mots, il peut nous arriver de penser que cela n'est pas vrai ou plus vrai. Ne sommes-nous pas des voleurs de Terre ? N'avons-nous pas souillé cette Terre sainte par notre comportement transgressif, indigne et impur ? Ne ressemblons-nous pas aux autres Nations ?

Qu'ils relisent maintes et maintes fois ces mots du Rav SHAPIRA. Les intentions de ceux qui nous haïssent à ce point visent à couper le lien qui nous unit à D., certainement pas à le réparer ou le resserrer. Et nous qui portons ce discours accusateur envers les nôtres, interrogeons-nous en premier lieu sur nous-mêmes. Quelle autre place dans le Monde nous a été accordée pour nous y réfugier et y vivre ? Qu'avons-nous fait, nous les bien-pensants, pour enseigner et vivre une Torah qui soit un exemple à suivre, un repère dans un monde troublé ? Qu'avons-nous transmis à une jeunesse écrasée par deux mille ans d'Histoire d'espérance en D. qui aboutit à une quasi-extermination de son peuple, alors que la réalisation de ses attentes s'est faite à l'inverse par des hommes sans D. ? Qu'avons-nous fait pour faire aimer la Torah au point de danser avec elle plutôt qu'ailleurs pour tout oublier ?

> *« Au début nos ancêtres étaient des idolâtres... »*

Telle est la deuxième amertume que nous faisons goûter à nos enfants le soir du Seder. Et de la servitude comme de l'idolâtrie, nous sommes sortis, pour apprendre à tous nos enfants, sans détour, à se reconstruire, se libérer et servir D. avec amour, en vérité.

Bonne fête de Pessah
Hag Saméah



Les Mitsvot du Seder

Les 4 coupes de vin



Chaque coupe de vin doit contenir au minimum **8,6 cl** (15 cl d'après certains avis). Boire cette quantité, si possible, sans s'interrompre. En cas de difficulté, il suffit de boire 4,4 cl (Rov Kos) par coupe.

À priori, on prend du vin rouge. En cas de difficulté, on peut prendre du jus de raisin ou du vin blanc.

Motsi Matsa



QUELLE MATSA UTILISER ? La Matsa utilisée pour l'accomplissement de cette Mitsva le soir du seder doit être **CHEMOURA** (vérifier les mentions « chemoura », « chemourot » ou « mitswes » sur l'emballage du paquet).

QUELLE QUANTITÉ ? Il faut à priori consommer **deux « Kazaït »**, un pour la mitsva de « Motsi », l'autre pour la mitsva de « Matsa ».

QUEL VOLUME POUR CES DEUX « KAZAÏT » ? **34 gr de Matsa** (environ ½ Matsa Chemoura main. Pour les Matsot Chemourot machine, mesurer en fonction du poids de chaque Matsa).
Les personnes âgées ou malades peuvent se suffire de 17 gr, voire jusqu'à 9 gr en cas de grande difficulté.

EN QUEL LAPS DE TEMPS ? Chaque « Kazaït » doit être consommé en **moins de 4 minutes** (2 minutes d'après certains).

En cas de difficulté, on peut aller jusqu'à 9 minutes au maximum.

Maror



QUEL MAROR UTILISER ? Le mot Maror désigne les « Herbes amères », on utilisera au choix du **Raifort** (tradition alsacienne), de la **salade romaine**, des **endives** ou de la **laitue**. On trempera le Maror dans le « **'Harosset** ».

QUELLE QUANTITÉ ?
On en consommera à priori **27 gr** ou 18 gr au minimum.

Korekh



On consommera **17 gr de Matsa** et **18 gr de Maror** en même temps et ils seront trempés dans le « **'Harosset** ».

Afikomane



On en consommera à priori **34 gr** de Matsa « Chemoura » ou 17 gr au minimum. Les personnes âgées ou malades peuvent se suffire de 9 gr.

On ne consommera plus aucune nourriture après l'Afikomane (à l'exception de l'eau et des deux dernières coupes de vin du Seder).



LEUR ABSENCE EST UN CRI SILENCIEUX QUI NE S'ÉTEINDRA JAMAIS

Par le Consistoire Israélite du Bas-Rhin

Le 23 février dernier, une foule recueillie s'est rassemblée sur le parvis Jean KAHN, bouleversée par l'horreur et le chagrin. Hommes, femmes et enfants sont venus pour rendre hommage aux otages assassinés en captivité par le Hamas. Mais ce sont surtout les plus jeunes victimes qui ont brisé les cœurs : Shiri BIBAS, ses deux fils, Ariel (4 ans) et Kfir (9 mois), ainsi qu'Oded LIFSHITZ, 83 ans. Des bougies tremblent sous le vent froid de février, des cœurs et des ballons orange fleurissent sur le parvis, des photos des enfants disparus sont brandies avec une douleur indicible. Comment la barbarie peut-elle s'acharner sur des innocents, sur un bébé qui n'a même pas eu le temps de prononcer ses premiers mots ?





« Chaque fois que nous avons l'impression d'avoir atteint les ténèbres, nous découvrons qu'il est encore possible pour le Hamas d'inventer bien pire », déclare Mme Sophie COHEN-ELBAZ, Vice-Présidente du CRIF Alsace. ***« La lâcheté des terroristes n'a aucune limite : ils s'attaquent aux femmes et aux vieillards, ils s'attaquent à ce qu'il y a de plus précieux, de plus intouchable sur terre, aux enfants ».*** **Mme COHEN-ELBAZ** lance un appel : « *À vous, amis non-juifs, nos frères humains, à vous qui vous élevez contre la barbarie [...], aidez-nous à élever la voix, à crier notre désarroi, et à exiger la libération immédiate de tous les otages, à exiger la fin du supplice des familles ».*

Léo, étudiant strasbourgeois, prend la parole à son tour : ***« Selon moi, ce n'est pas nécessaire d'essayer de trouver le mot juste, je pense qu'il est nécessaire de garder un moment de silence, de pleurer, de témoigner notre grande émotion et tout notre soutien aux familles des victimes qui resteront brisées à jamais ».*** Avec justesse, **Léo** évoque la Paracha Chemini, où Aharon a dû faire face à la mort brutale de ses deux enfants : *« Vayidom Aharon – Aharon garda le silence ».*



Entre deux prises de paroles, des chants et des prières résonnent sur le parvis. Deux enfants, **Eliyah** et **Yaël**, lisent à la foule des poèmes d'Alix LERMAN-ENRIQUEZ. *« Trou noir, le temps s'est arrêté après le massacre des bébés et des vieillards »* : ces mots terribles lus par des voix claires et enfantines claquent dans l'air.





M. Maurice DAHAN, Président du Consistoire Israélite du Bas-Rhin, prend à son tour la parole : *« J'avais prévu un texte que j'ai décidé de ne pas sortir parce que j'ai préféré laisser parler mon cœur ».* Et de délivrer un message fort :

> *« Je vous demande vraiment d'être pleins de résilience, de continuer de vous battre, et de ne pas être pris par la rage ou par l'angoisse mais au contraire par l'espoir. »*

Ce rassemblement est bien plus qu'un hommage. C'est un cri de douleur et de révolte contre l'injustice, une prière pour que plus jamais des enfants ne soient les victimes d'une guerre qu'ils n'ont pas choisie.

À Strasbourg, ce soir-là, sous les lumières vacillantes des bougies, une seule certitude habite les cœurs : la mémoire de ces innocents restera à jamais gravée dans les consciences. ▮





GRUMBACH IMMOBILIER
Votre partenaire en immobilier d'entreprise
ACHAT, VENTE & GESTION DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE
Grumbach immobilier | 1, quai Sturm 67000 Strasbourg
Tél. 03 88 39 52 10 | contact@grumbach-immobilier.com
www.grumbach-immobilier.com

TOU BICHEVAT
UN MARCHÉ DE SAVEURS & DE SOLIDARITÉ

Par le Consistoire Israélite du Bas-Rhin

Le 9 février dernier, le Centre communautaire de la Paix a vibré au rythme des couleurs et des arômes ensoleillés du Marché aux fruits de Tou Bichevat !

Reconduit cette année après le succès de la première édition en 2024, cet événement gourmand et solidaire a eu pour mission de soutenir les producteurs israéliens en mettant à l'honneur leurs trésors gastronomiques. Dès les premières heures de la matinée, les visiteurs se sont pressés aux stands richement garnis, attirés par la promesse de découvertes gustatives authentiques. Fruits frais gorgés de soleil, douceurs exquises et fleurs éclatantes en provenance directe d'Israël ont enchanté les sens : le marché a connu un véritable engouement !

Mais au-delà du plaisir des papilles, ce marché portait une mission plus profonde : celle de créer un lien direct entre les consommateurs et les producteurs israéliens, en valorisant leur travail et leur résilience.

Parmi les moments forts de la journée, la vente de vins et de schnaps a revêtu une dimension particulièrement émouvante. Chaque bouteille vendue rendait hommage aux soldats tombés depuis le 7 octobre 2023, inscrivant ainsi cet événement festif dans un élan de mémoire et de reconnaissance.

L'atmosphère chaleureuse et conviviale qui a régné tout au long de la journée témoigne de l'esprit de solidarité qui anime notre Communauté. Ce marché n'était pas qu'une simple rencontre, mais un véritable espace de partage, d'échange et d'espoir. Il a rappelé combien la gastronomie peut être un vecteur puissant de lien et de transmission, permettant à chacun de goûter un peu à l'âme d'Israël tout en apportant un soutien concret à ceux qui en ont besoin !



Cette belle initiative prouve, une fois encore, que la générosité et la gourmandise vont de pair, et que, même dans les moments les plus difficiles, l'espoir et la solidarité trouvent toujours leur place.

À l'année prochaine pour une nouvelle édition encore plus gourmande ! ▮



LET'S PARTY !
UNE VRAIE SOIRÉE POUR NOUS TOUTES !

Par le Consistoire Israélite du Bas-Rhin

Le 8 mars dernier, une vague de joie, de force et de sororité a déferlé lors d'une soirée exceptionnelle à la Com' ! Près de 120 femmes de tous horizons se sont rassemblées pour célébrer la Journée internationale des droits des femmes dans une ambiance électrisante. Organisée par la Rabbanite Eydel WEILL, Présidente de la Solidarité Féminine Juive, et par Nathalie ROOS, dirigeante d'entreprise et Présidente de l'Association Les Cigognes, cette soirée avait un mot d'ordre clair : *lâchez tout et venez faire la fête !* Une invitation qui a résonné avec force, puisque l'événement fut un véritable succès. L'objectif ? Offrir un moment unique où toutes les femmes de la Communauté, quel que soit leur âge, leur niveau d'observance ou leur parcours, puissent se retrouver, célébrer leur unité et affirmer leur pouvoir d'action.

Fête, délices & empowerment au programme

Dès les premières notes de musique, l'énergie de la soirée s'est installée. Un buffet gourmand de pizzas a régalé les participantes, accompagné d'un bar à cocktails audacieusement orchestré par Aaron. La DJ Noémie a enflammé la piste, entraînant les femmes dans des danses endiablées.



Pour ajouter une touche de réflexion ludique, un Kahoot géant a testé les connaissances des participantes sur les droits des femmes et le rôle de la femme juive, un moment interactif coanimé avec passion par Eydel et Nathalie.

Mais la grande surprise de la soirée est venue avec l'arrivée d'Audrey BENAÏM, coach sportif, qui a transformé la salle en un véritable studio de Zumba. Un instant d'énergie pure, où toutes les femmes, portées par l'enthousiasme collectif, ont laissé place à l'expression libre de leur force et de leur vitalité.

Le Mikvé Challenge : un engagement puissant

Clou de la soirée, un moment intense d'empowerment a été marqué par le lancement du Mikvé Challenge. Eydel WEILL a expliqué que le Mikvé incarne l'autonomisation de la femme : être maîtresse de son destin, de son corps, de sa vie, et créer des miracles à travers cet engagement spirituel.

L'invitation lancée était simple mais puissante : chaque femme présente pouvait décider de faire un pas de plus dans cette démarche, et encourager d'autres à en faire de même. Un véritable élan de solidarité et d'engagement s'est alors manifesté, avec une participation massive qui se poursuit déjà au sein de la Communauté.

Une soirée inoubliable

La tombola organisée a ajouté sa touche de magie, avec de magnifiques lots remportés par des participantes enthousiastes. Et c'est dans une ambiance survoltée et une explosion de bonne humeur que la soirée s'est prolongée jusqu'à 1h du matin.

Cet événement n'était pas juste une fête. C'était une véritable déclaration : celle du pouvoir des femmes, de leur capacité à s'unir, à se soutenir et à faire vibrer le monde à travers leur énergie et leur engagement. Une soirée où l'on a ri, dansé, partagé, et surtout, affirmé avec force que la femme juive détient un pouvoir immense entre ses mains : celui de son destin.

Un grand merci à toutes celles qui se sont impliquées dans la préparation de cette magnifique soirée et qui ont contribué à son succès : Kelly CAHEN, Davina GEISSMANN, Liora OHNOUNA et Johanna SINGER, sans oublier Yaële FITOUSSI-MAIMARAN pour la réalisation des supports graphiques ! ▮

Mikvé CHALLENGE

VOUS SOUHAITEZ REJOINDRE LE *Mikvé* CHALLENGE ?

CONTACTEZ LA RABBANITE EYDEL WEILL AU 06 62 06 89 33

SFJ

TOUJOURS SOLIDAIRES GRÂCE À VOUS !

Par Fanny HEYMANN ADIDA – Membre du comité SFJ

Être solidaire, c'est être présent en aidant des familles, des étudiants, des personnes isolées dans leur chemin de vie. En 2024, la Solidarité Féminine Juive a pu venir en aide à davantage de personnes de notre Communauté.



Lors du Chabbat Project 2024, **200 « Box de douceurs »** ont été livrées pour que Chabbat soit synonyme de joie et de partage.





Chaque semaine, nos bénévoles, regroupés dans **« Un peu de lumière »**, apportent chaleur et réconfort aux personnes qui le désirent, par une visite, un moment de partage.

Parfois des événements heureux peuvent représenter une charge importante pour les étudiants. La SFJ est là et les aide en participant aux frais auxquels leurs familles ne peuvent faire face.

Une famille doit organiser une Simha ? Cet évènement joyeux plonge parfois les familles dans la difficulté. La SFJ répond présente pour que la fête soit au rendez-vous, malgré tout.

On peut évoquer des joies, mais on peut évoquer aussi des événements dramatiques, bien sûr. Une présence ou un coup de pouce sont toujours les bienvenus dans ces moments où la douleur et l'inquiétude sont prédominantes.





En 2025, notre traditionnelle tombola **« Action Chauffage »** a ainsi permis de récolter de nombreux dons. Il est impensable que dans notre Communauté, des personnes souffrent du froid en plein hiver. Nous nous en servirons encore cette année pour participer au paiement de factures de chauffage de nos coreligionnaires.

La Solidarité Féminine Juive s'inscrit dans cette idée du souci permanent de l'autre, dans le Ahavat Israël. Ici, comme en Israël, le peuple juif restera uni.

Nous voulons continuer à aider toutes ces personnes que nous côtoyons chaque jour de façon digne et discrète.

Au nom de tous nos bénéficiaires, nous vous remercions infiniment pour votre aide. ▮

LA WIZO

UNE ASSOCIATION, DES FEMMES ET DES ACTIONS

Par Valérie SIBONY

À Strasbourg, la WIZO fait partie des associations qui depuis au moins 30 ans animent le paysage de notre Communauté. Vous bénéficiez des évènements culturels, des moments de recueillement et des animations multiples que notre comité et nos bénévoles vous proposent tout au long de l'année et pourtant l'association est beaucoup, beaucoup plus. Je ne parle pas de l'organisation française qui regroupe une douzaine de comités dans toutes les villes comptant une Communauté juive active, ni de la centaine de délégations dans chaque pays, chaque continent, mais des concrétisations qui permettent à de si nombreuses familles de vivre en Israël.



Si vous passez un bon moment avec vos amis ici, ce sont des milliers d'enfants qui en profitent. La WIZO grâce au travail des bénévoles et à vos dons transforme les rires et les rencontres en murs de crèches et en écoles, en heures de formation, d'enseignement, de soutien aux femmes et aux enfants qui en ont besoin. Votre soutien à notre association, quelle que soit sa nature, est une contribution à la vie israélienne dans sa plus belle dimension, la famille.

Depuis le 7 octobre, la Communauté juive française est questionnée sur sa pérennité, son attachement et sa place en France et le lien personnel de chacun vers Israël devient un pari sur l'avenir. Aider les plus démunis, accompagner ceux qui vont construire le pays des Juifs de demain est également notre responsabilité. Fêter Pessah autour des plats traditionnels en famille ici ou là-bas est l'occasion une fois de plus de dire *« L'année prochaine à Jérusalem »*, pour soi et pour tous les enfants d'Israël.

Un immense merci pour tous vos gestes et vos encouragements qui soutiennent notre action de la part des enfants de la nouvelle crèche sécurisée de Ramat Gan et tous les autres.

MERCI ! ▮



INTERVIEW DE THIERRY VEIL,
PRÉSIDENT DU KEREN HAYESSOD STRASBOURG

Propos recueillis par le Consistoire Israélite du Bas-Rhin

Le Keren Hayessod, qui soutient le développement de l'État d'Israël, est actif dans plus de 45 pays.

Sa vocation est multiple : renforcement des populations vulnérables, aide aux familles en difficulté, aux jeunes en situation précaire et aux survivants de la Shoah, création de programmes de renforcement de l'identité juive, création et renforcement de liens entre Israël et les communautés juives à travers des séminaires, des voyages et des échanges, parmi d'autres.

Depuis le mois de janvier, M. Thierry VEIL est Président du Keren Hayessod Strasbourg. Portrait d'un homme engagé au parcours riche.



ÉCHOS&UNIR : M. VEIL, pouvez-vous nous parler de votre parcours avant de prendre la présidence du Keren Hayessod Strasbourg ?

Thierry VEIL : Expert-comptable de formation, j'ai créé une chaîne de restauration Bagelstein qui se développe en France et dans le monde entier. Parallèlement j'ai accepté d'endosser bénévolement la Présidence de la Clinique Rhéna (ex-Adassa), résultante de mon engagement dans le monde communautaire.

E&U : Qu'est-ce qui vous a motivé à vous engager dans cette organisation ?

T.V. : L'entrepreneuriat est en soi une forme d'engagement (par opposition à l'implication). Je n'aime pas faire les choses à moitié.

Or il me semblait fondamental d'affecter une partie de mon temps à la seule valeur refuge du Judaïsme moderne : Israël. Keren Hayessod est par essence le fédérateur des Juifs en diaspora : **même épars, nous sommes Un peuple.**

E&U : Quelles sont les principales missions du Keren Hayessod Strasbourg ? Comment mobilisez-vous la communauté locale ?

T.V. : Keren Hayessod Strasbourg s'inscrit dans le sillage du mouvement national (co-présidé par un ancien strasbourgeois !). Nous sommes toutes et tous en colère dans nos salons, frappés par l'aveuglement et l'injustice mondiale. Il est de notre devoir à Keren Hayessod de permettre à celles et ceux qui veulent contribuer à réparer ce que d'autres tentent de briser, de pouvoir le faire.

E&U : Quels sont les projets prioritaires que vous soutenez en ce moment pour répondre à l'urgence sur le terrain en Israël ?

T.V. : Les enfants sont et demeurent notre priorité absolue parce qu'ils sont notre avenir.

Mais nous continuons aussi d'agir :

- **Pour les centres de rééducation** qui s'occupent des blessés de guerre, blessés physiques et blessés psychologiques ;
- **Pour le fonds d'urgence pour les victimes du terrorisme** qui continue à prendre en charge les victimes dans l'urgence mais aussi celles qui ont besoin de soins à plus long terme ;
- **Pour les familles d'otages et ex-otages** qui ont besoin d'un accompagnement spécifique pour continuer à avancer la tête haute, malgré l'indicible qui accompagne leur quotidien.

E&U : Comment la situation en Israël a-t-elle affecté vos actions et vos priorités depuis le 7 octobre 2023 ?

T.V. : Nous n'avons pas attendu le 8 octobre pour être actifs, mais ce virage de l'Histoire du Monde a catalysé et accéléré les besoins.

Parce que victime, parce que seule, parce qu'indispensable, Israël a plus que jamais besoin de toutes ses forces vives où qu'elles soient.

E&U : Avez-vous des retours directs de bénéficiaires ou de partenaires en Israël sur la situation et sur l'aide apportée ?

T.V. : Nous sommes tellement en contact avec les bénéficiaires de nos aides que ce sont elles et eux qui portent notre action. Nous apportons un point d'honneur à montrer aux donateurs Keren Hayessod à quel point leur contribution est concrète, affectée individuellement et transformée en sourires par celles et ceux qui les reçoivent.

E&U : Avez-vous un message à transmettre aux personnes qui souhaitent aider mais ne savent pas comment s'impliquer concrètement ?

T.V. : Il n'y a pas de petit engagement. **Israël a besoin de nous comme nous avons besoin d'Israël.** Vous ne mesurez pas à quel point toutes les actions sont génératrices de sourires. Chez les bénéficiaires comme chez les donateurs. ▮



KEREN קרן HAYESSOD היסוד
Pour le Peuple d'Israël

Le Keren Hayessod et son nouveau Président

Thierry VEIL (Bas-Rhin)

vous souhaitent une excellente fête de Pessah.



חג פסח כשר ושמח
BONNE FÊTE DE PESSAH



Nous sommes tous dans le même bateau !
Poster du Keren Hayessod produit en 1974 apres la guerre de Kippour



Contactez-nous :
Carole Ouaknine | Carole@khuia.org
Tel : 07 59 82 40 15 Tel : 00 972 50 722 06 90
Tel Bureau Paris : 01 77 37 70 80
www.keren-hayessod.fr

JJE

HOP LÀ, LE SALVADOR !

Par Claudine GUTMANN - Reporter JJE





Le Salvador, classé juste avant Israël en terme de superficie, est le plus petit des pays d'Amérique Centrale. Les couleurs de son drapeau sont les mêmes que celles d'Israël. Mais là s'arrête la comparaison. Le Salvador, pays des volcans, revenu à une paix civile, régulièrement cité en exemple, est la destination inattendue et surprenante de la JJE en cet été 2024.

Pour le voyageur Juif et alsacien, il y a bien plus encore. En effet, la toute première Communauté juive salvadorienne a été fondée par un certain Bernardo HAAS venu tout droit d'Alsace en 1893 ! Rejoint plus tard par des membres de sa famille, suivis de Juifs venus d'Allemagne et plus récemment des familles d'origine séfarade. Ils ont joué, et jouent encore, un rôle important dans le commerce et la médecine. On retrouve les noms de famille tels que SCHWARTZ, BLOCH, DREYFUS, KAHN, WEILL, FREUND (prononcé FRÉOUND par les locaux) ...

Bien que discrets, ils ont participé à la création de la banque salvadorienne, financé la création de l'hôpital pédiatrique et soutenu des projets pour la jeunesse du pays et les campagnes d'alphabétisation. Bien intégrés dans la société, ils travaillent avec diverses fondations pour la protection de l'environnement, la promotion des femmes et le bien-être des enfants.

De nos jours, c'est une Communauté « conservative » qui nous a accueillis si chaleureusement tout à la fin de notre voyage. Dans une ambiance joyeuse et animée, le Rabbin accompagné de Salvados-alsacos nous a fait visiter leur petit centre communautaire. Visite qui se termine par une petite collation.

Lors de cette visite, nous nous arrêtons devant le portrait de José CASTELLANOS CONTRERAS, le diplomate salvadorien, peu connu voire même inconnu, surnommé : l'Oskar SCHINDLER du Salvador, qui a sauvé au moins 25 000 Juifs, soit vingt fois plus que le célèbre industriel allemand.

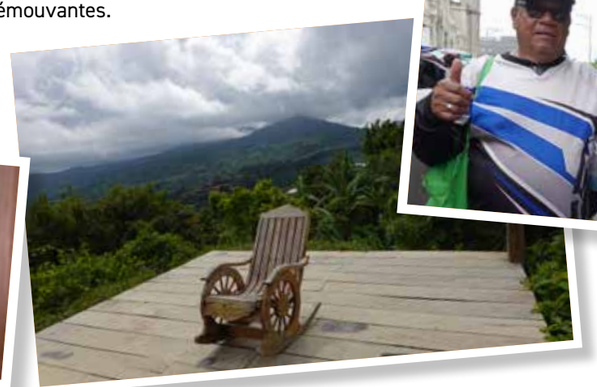
Nous avons aussi pu rencontrer deux Communautés *« Shavei Israël »*, des femmes et des hommes qui ont choisi la foi juive que leurs ancêtres ont été forcés d'abandonner. L'une à San Salvador, la Capitale, avec qui nous avons partagé les repas de notre premier Chabbat. L'autre Communauté à Armenia, plus jeune et mieux organisée avec un Mikvé et un Chohet. Ce furent des rencontres émouvantes.

Nous avons aussi passé un Chabbat incroyable à El Tunco, au bord du Pacifique, la destination tendance des surfeurs, où se trouve un Beth Chabad ouvert depuis un an environ.

La JJE remercie tout particulièrement Anny WEILL-SUSSMANN, M. le Rabbin Juan Pablo OSSANDON, Karen BITTON et bien entendu Valérie SCHWARTZ pour leur aide et leur bienveillance.

Rendez-vous le 4 août 2025 pour une nouvelle aventure, hors des sentiers battus, comme d'habitude ! ▮







KKL

FAIRE FACE AUX DÉFIS D'AUJOURD'HUI

Par Norbert SCHWAB – Président du KKL Alsace



On dit souvent qu'une image vaut mieux qu'un long discours ! À l'occasion de Tou Bichevat, le KKL a diffusé cette image.

Cette souche d'arbre brûlée d'où émerge un nouveau plant illustre parfaitement notre action. Faire renaître la terre d'Israël a été dès l'origine notre objectif et cela est encore plus vrai depuis le 7 octobre ! Nous voulons redonner vie à ce que le Hamas et ses alliés ont voulu détruire, pour faire triompher l'idéal sioniste qui nous anime depuis plus de 120 ans. Depuis le 7 octobre, le KKL se mobilise. D'abord pour répondre aux urgences des premières semaines pour soutenir les populations déplacées du Sud et du Nord d'Israël puis au fil des mois en commençant à reconstruire ce qui a été saccagé.

Faire face à l'urgence tout d'abord

Pour répondre aux besoins immédiats des populations, le KKL a décidé, entre autres, de financer dix ambulances destinées en priorité aux communautés du Sud d'Israël. Il s'agit d'assurer le transport dans les plus brefs délais des blessés et malades pour augmenter leurs chances de survie.

Grâce au legs de Mme Micheline WEIL (ז״ל) de Bischheim, nous avons eu l'honneur de pouvoir financer intégralement l'achat de l'une de ces ambulances.

Les destructions provoquées par le 7 octobre ont complètement ruiné les communautés frontalières de la bande de Gaza. Leurs habitants ont dû se réfugier à travers tout Israël et ont été éparpillés à travers tout le pays.

Pour permettre aux survivants de Kfar Aza, ce kibboutz particulièrement touché lors des massacres du 7 octobre, de retourner chez eux et de recommencer à travailler leurs terres, le KKL leur construit à Rehuham, situé à quelques kilomètres de Kfar Aza, des logements provisoires le temps de reconstruire les infrastructures détruites.

Construire l'avenir maintenant

Le Nord d'Israël a été soumis durant des mois aux bombardements incessants du Hezbollah. Si heureusement peu de victimes sont à déplorer, les dégâts matériels sont importants. De très nombreuses forêts plantées par le KKL au fil des décennies ont été incendiées et il faudra de 30 à 40 ans pour restaurer ce capital vert. Une tâche rendue encore plus difficile par la présence de nombreuses munitions non explosées qui oblige à faire un travail de déminage préalable à toute reforestation.

Mais le KKL ne se préoccupe pas seulement des arbres, il s'inquiète également de l'avenir des habitants des zones périphériques d'Israël.



Ainsi à Ofakim, situé à 25 kilomètres de Gaza, le KKL se tourne vers les jeunes et y créé une « maison d'excellence », un centre d'éducation, d'autonomisation et d'enrichissement pour les jeunes. Ce projet est destiné à aider les adolescents dans leurs études afin de leur faciliter l'accès aux universités et par la suite leur intégration dans la société israélienne.

Fidèle à sa vocation, le KKL est et reste dans l'action pour soutenir Israël et assurer son développement. ▮

LA RÉSILIENCE : REGARDS CROISÉS

Propos recueillis par le Pôle Social du Consistoire Israélite du Bas-Rhin

L'espoir, l'espérance, la résilience tant de thèmes qui sont au cœur de l'Histoire du peuple juif. La fête de Pessah traite chaque année de ces thématiques d'une manière admirable. Dans ce numéro nous vous proposons le regard croisé d'un Rabbin et d'un Professeur de la faculté de Médecine de Nancy.

LA RÉSILIENCE

Par Rav Ygal COHEN

La Guemara du traité Makkot enseigne que le prophète Habacuc a résumé tous les commandements de la Torah en un seul verset : *« Et le juste vivra par sa foi »* (Habacuc 2:4). Cela signifie que la foi en le Créateur, béni soit-Il, résume toute la Torah. Si l'on sait avec certitude qu'il existe un Créateur, on pourra observer toute la Torah et atteindre le niveau de la justice. Le Rema (Choul'han Aroukh, section 1) écrit : *« J'ai toujours perçu le Seigneur comme étant mon contraire. C'est une grande règle dans la Torah, ainsi que dans la vertu du juste. »* Le Gaon de Vilna ajoute : « *C'est toute la vertu du juste.* » En d'autres termes, la foi est la clé de toutes les vertus du juste, et c'est par cette foi que l'on atteint la véritable justice.



Une réponse à toutes les difficultés

Chacun peut traverser des épreuves : maladie, dépression, problèmes financiers, recherche d'un partenaire, etc. Lorsqu'une personne, sombre dans la tristesse au point de ressentir qu'il n'a plus aucun but dans la vie, qu'il éprouve un vide intérieur, qu'il n'est ni heureux dans l'accomplissement des mitsvot, ni enthousiasmé par sa famille, et qu'il préfère se laisser aller à la léthargie, il peut se tourner vers un psychiatre dans l'espoir de trouver une solution. Parfois, le médecin lui diagnostique une dépression, probablement héréditaire, et lui prescrit des médicaments pour soulager ses souffrances. Mais la réponse à toutes les difficultés est simple : *« Il existe un Créateur du monde ! »* Lorsque l'on prend conscience que le Créateur, unique et tout-puissant, dirige l'univers, on peut résoudre nos problèmes, car Il a le pouvoir de les faire disparaître instantanément.

La guérison divine

La Torah nous enseigne que le Créateur a donné aux médecins la permission de guérir, mais c'est Lui seul qui détient la véritable guérison. Un Juif qui comprend qu'il existe un Créateur pour le monde sait que toute guérison dépend de Lui. En priant : *« Guérisseur des malades de Son peuple Israël »*, nous nous rappelons que le Créateur est le Médecin suprême, capable de guérir toute maladie.

La Providence divine dans les moyens de subsistance

La bénédiction de la nourriture nous enseigne que c'est le Créateur qui pourvoit aux besoins de tout le monde. Même en période de difficultés financières, un Juif doit savoir qu'avec le Créateur, il n'y a pas de différence entre cinq euros et cinq millions. Celui qui a du mal à subvenir à ses besoins doit se rappeler que le Créateur a nourri une nation entière pendant quarante ans dans le désert avec la manne. L'homme ne vit pas de pain seul, mais de toute parole qui sort de la bouche de l'Éternel (Deutéronome 8:3).



Ne pas avoir peur

Il nous est impossible de traiter de cette problématique sans citer Rabbi Nahman de Breslev qui enseigne que le désespoir est l'une des plus grandes épreuves que l'on puisse rencontrer. Il affirme que, même dans les moments les plus sombres, il faut toujours garder espoir et croire que tout peut changer. Selon lui, le désespoir naît souvent d'un manque de foi en le Créateur, et qu'il est essentiel de se rappeler que, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. *« Le monde entier est un pont étroit »*, disait-il, *« mais l'essentiel est de ne pas avoir peur »*. ▮



LA RÉSILIENCE, UN REGARD QUI FAIT VIVRE

Par Michel MANCIAUX

« La faculté qu'a l'homme de se creuser un trou, de sécréter une coquille, de dresser autour de soi une fragile barrière de défense, même dans des circonstances apparemment désespérées, est un phénomène stupéfiant qui demanderait à être étudié de près. Il s'agit là d'un précieux travail d'adaptation, en partie passif et inconscient, en partie actif. » Primo LEVI, *Si c'est un homme*

Le réflexe de tous ceux qui entendent, pour la première fois, parler de résilience, est d'aller en chercher le sens dans le dictionnaire, au risque d'être déçus : ils n'y trouvent qu'une définition faisant référence à la résistance des matériaux aux chocs. C'était, de fait, la signification première de ce mot - dont l'étymologie renvoie à la notion de résistance et de ressaut -, jusqu'à ce que les Anglo-Saxons l'appliquent, depuis un demi-siècle environ, aux sciences humaines. Avec un retard certain par rapport à eux, la résilience commence à susciter un vif intérêt dans les milieux professionnels francophones. Il est temps, car la recherche, la formation et la pratique dans les domaines médico-social, psychologique, éducatif, juridique... peuvent y trouver une inspiration, un souffle nouveau. La résilience nous convie, en effet, à changer notre regard sur ceux qui sont confiés à os soins, dont nous avons à prendre soin ; à élargir notre réflexion et notre action à leur environnement social et matériel, à leur cycle de vie, à leurs conditions et modes de vie, et ceci dans une démarche où le respect, l'empathie doivent se conjuguer avec de sérieuses connaissances sur les ressources - trop souvent méconnues, inexploitées - des êtres humains confrontés aux dures réalités de l'existence.

Une définition « humaniste » s'impose. Il en est de nombreuses, parmi lesquelles on peut retenir celle-ci :

> *La résilience est la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir, en présence d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères.*

Cette formulation a le mérite de mettre en lumière la double caractéristique de la résilience, qui en fait l'originalité : c'est à la fois la résistance à la destruction et la construction d'une existence valant d'être vécue. D'autres définitions mettent l'accent, après le traumatisme surmonté, sur une adaptation « socialement acceptable », avec le flou, mais aussi la connotation comportementaliste que véhicule une telle référence. On en verra plus loin le risque potentiel.

Emergence du concept

Une question essentielle se pose d'emblée. La résilience constitue-t-elle une nouveauté, une avancée dans le domaine des sciences humaines ? Ou bien n'est-elle que « des habits neufs pour de l'ancien » ? Une rapide rétrospective s'impose.

Que certains individus résistent mieux que d'autres aux aléas de l'existence, à l'adversité, à la maladie est un fait reconnu depuis des siècles, mais resté largement inexpliqué. Et c'est à une « constitution » particulière qu'on imputa longtemps cette caractéristique hors du commun. C'est récemment que les interactions entre les individus et leur entourage, leurs conditions et leurs milieux de vie ont été prises en considération, menant à des approches systémiques fécondes. Sans entrer dans le détail, il faut souligner que le concept de vulnérabilité, avec ses composantes biologiques, psychologiques et son approche épidémiologique, a ouvert la voie à la résilience. La notion opposée d'invulnérabilité et les discussions qu'elle a suscitées ont beaucoup aidé à la compréhension des faits observés. La « mère de la résilience », une psychologue américaine, Emmie WERNER, parle, à propos des enfants qu'elle a suivis de la naissance à l'âge adulte, de sujets « vulnérables, mais invincibles ». Elle a étudié pendant trente ans une cohorte de 698 enfants nés en 1955 dans l'archipel de Hawaii. Sur 201 de ces enfants considérés, à l'âge de deux ans, sur la base d'une série d'indicateurs, comme hautement susceptibles de développer des troubles du comportement, 72 ont évolué favorablement sans intervention thérapeutique particulière et sont devenus de jeunes adultes compétents et bien intégrés. Ils ont su, dit l'auteur, « rebondir » à partir d'une enfance difficile et, bien que vulnérables, être en fait invincibles - ou au moins invaincus - dans leur parcours existentiel. En outre, les deux tiers environ des sujets non résilients à l'adolescence le sont devenus à l'âge adulte : au total, donc, près de 80 % d'évolutions positives à terme.

Cette observation, faite dans le cadre d'une étude dont l'objet n'était pas la résilience, a joué un rôle majeur dans l'émergence de celle-ci, à la fois comme réalité clinique et objet de recherche. Mais il faut souligner l'importance de la mise en évidence des compétences précoces, « précocissimes » a-t-on pu dire, de l'être humain. Qui dit compétences dans le champ du développement désigne quasi automatiquement les bébés. Ressources potentielles, elles vont se développer dans la mesure où elles sont non seulement reconnues, mais aussi stimulées par des interactions soutenues avec la mère, les parents, l'entourage, et dans un climat d'affectivité. Toutefois, cette capacité à entrer en relation, à s'adapter aux situations, existe aussi chez beaucoup d'enfants plus âgés, d'adultes, de personnes âgées, pour peu qu'ils trouvent autour d'eux compréhension et appui. C'est le rôle de ces personnes, professionnelles ou non, que Boris CYRULNICK nomme joliment « tuteurs de résilience ». BOWLBY a d'ailleurs, le premier, insisté (dès les années 50) sur le rôle de l'attachement dans la genèse de la résilience, qu'il a définie comme *« ressort moral, qualité d'une personne qui ne se décourage pas, qui ne se laisse pas abattre »*. ▮

LETTRE À UN AMI NON JUIF

Par David LEVY - Mid Cap CEO, High Tech and Energy



Un ami m'a demandé si j'assisterai au dîner de gala des officiers de réserve de l'arme blindée. Ce dîner est prévu le 7 octobre 2024, un an après...

Ce que ressentent les Juifs depuis 12 mois, ce qu'ils vivent, les changements majeurs dans leur vie et dans leurs pensées sont étrangers aux non-juifs. Une plaie béante s'est créée, et j'en ai pris conscience à l'occasion de cette invitation surprenante.

J'ai voulu écrire ce que je ressentais, pour que d'autres le lisent et que les bords de la plaie puissent se rapprocher.

Qui je suis ?

Un Français pour qui le Judaïsme représente d'abord des traditions et des valeurs. J'ai été élevé dans l'amour de la France, qui a accueilli mes 4 grands parents entre les deux guerres mondiales.

Mon 7 octobre 2023

Les informations sont venues progressivement le 7 octobre. J'ai appelé des proches en Israël pour savoir comment ils allaient. Dans la conversation, nous avions l'impression que c'était *« comme d'habitude »*. La communauté internationale allait soutenir Israël quelques jours et se retournerait. Comme d'habitude.

L'horreur absolue n'a été connue que plus tard.

Le 7 octobre 2023 au soir, j'étais à un concert de Laurence OLDAK, excellente pianiste et pédagogue, juive. Pendant tout le concert je me suis demandé si elle devait jouer la *Hatikva* à la fin du concert, mais ce n'était pas le lieu.

Avec le recul, si elle avait su tout ce qu'on sait aujourd'hui, sans doute l'aurait-elle jouée.

Et après ?

Le 8 octobre 2023, je comprends ce qu'il s'est réellement passé le 7 octobre. La réalité dépasse les pires cauchemars. Nous ne voulions pas voir le risque, nous raisonnions comme si la civilisation avait atteint toute l'humanité, nous découvrons une attaque perpétrée par des barbares.

La guerre de la non-civilisation contre la civilisation est bien là.

Pourtant, combien préfèrent n'y voir qu'une guerre de plus au Moyen-Orient ?

Et en France ?

Compte tenu des horreurs que les dirigeants Palestiniens ont commises, il aurait été logique de devoir défendre les lieux proches du peuple palestinien. Eh bien non.

Le 8 octobre, avant toute réponse israélienne, les lieux considérés comme juifs sont l'objet d'agressions et de dégradations.

Les jours qui suivront seront comme une longue descente où chaque marche est plus vermoulue que la précédente.

Chacune de ces découvertes aurait suffi.

La perte de nombreux amis d'abord qui ne comprennent pas le cauchemar que nous vivons en notre chair ; les amis qui ne se préoccupent pas ; les amis du *« oui mais »*, qui donnent donc une justification et une excuse au terrorisme (Ont-ils dit *« oui mais »* le 11 septembre 2001 ou le 13 novembre 2015 ?) ; les affiches des otages qui sont arrachées, mêmes celles des enfants, le nouveau négationnisme ; les universités américaines où les Juifs se font attaquer ; et à chaque fois des exemples de proches qui rendent ces mots bien réels, un élève de Stanford qui n'ose plus sortir de sa chambre, des boîtes aux lettres d'amis détruites, la peur de parler au restaurant ou dans un taxi, ...
Et, plus grave et symptomatique, les instances dirigeantes de la grande majorité des pays qui demandent à Israël d'arrêter les combats et qui donnent tort systématiquement à Israël.

On croit réentendre PÉTAIN le 17 juin 1940 : *« C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat. Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire, pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec moi, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités ».*

Alors qu'on aimerait réentendre Thomas MANN en mars 1941 à la BBC s'adressant aux allemands : *« Ils (les dirigeants allemands) exigent la « paix ». Eux, qui ruissellent du sang de leur propre peuple et des autres nations, ils ont le front de prononcer ce mot. La paix..., par là ils veulent dire : asservissement, légalisation de leurs crimes, acceptation de ce qui est humainement intolérable ».*

Pour cette réédition, ce n'est même pas le Hamas qui demande la paix, pire, ce sont les instances diplomatiques et internationales.

Ils demandent la paix avant d'exiger la libération des otages, ils demandent de ne pas tuer de civils avant d'exiger la séparation des combattants et des civils.

Le pire viendra des instances internationales, qui sont normalement des cautions morales.

L'ONU qui ne demande pas le 8 octobre la libération des otages, qui ne condamne jamais le Hamas ; les associations féministes qui ne défendent jamais les femmes israéliennes qui ont été violées, éventrées, massacrées ; l'UNRWA qui a aidé le Hamas dans toute son entreprise terroriste ; la Croix Rouge qui ne cherche pas à voir les otages ; notre Président qui parle à la BBC de bombardements indiscriminés quand Israël risque la vie de ses soldats pour ne pas procéder à des bombardements indiscriminés ; la Cour Pénale Internationale...

Le monde est devenu un immense village Potemkine où des façades non antisémites ont été dressées pour cacher les antisémites, et **ces façades tombent toutes le 7 octobre pour laisser les Juifs face au reste du monde.**

C'est ce que je ressens tous les jours.

Israël se bat avec des armes ; la diaspora ne peut se battre qu'avec des mots, et l'impuissance est pire, le sentiment de vivre dans un monde où la raison et le rationnel ont disparu, où les mots n'ont plus de sens, l'impression de se taper la tête contre les murs. Mal nommer les choses est devenu la règle.

Tout est inversé, nous sommes rentrés dans l'ère de la post-vérité.

Je relis *Malaise dans la Civilisation* et je lis sur les conseils d'un ami *« L'Imprescriptible »* de Vladimir JANKÉLÉVITCH.

Le Juif est un ennemi utile pour FREUD, qui permet de souder les peuples contre lui. Quand il l'écrit, le Juif est un ennemi local pour des querelles locales. Aujourd'hui, je crains que le Juif soit devenu un ennemi global pour une conquête globale de la non-civilisation.

JANKÉLÉVITCH avait dit il y a 57 ans que les Juifs seraient un jour Nazifiés par leurs ennemis, et il écrit :

> *« C'est pourquoi il ne faut pas trop compter sur ses amis, les Juifs le savent, comme Israël aujourd'hui le sait... Aujourd'hui ! Dieu merci, la marge d'espérance, aujourd'hui, est grande pour Israël, et le ciel est lumineux, malgré les épreuves que la haine et la méchanceté implacables préparent encore au jeune État ! Et pourtant, dans une certaine mesure, la solitude est la même : l'unanimité de la tartufferie, de la bonne conscience et de la lâcheté qui caractérise l'Assemblée de l'ONU ne nous étonne ni ne nous déçoit ; elle était préformée il y a vingt-six ans, dans la conspiration du silence et de la pudibonderie internationale. Les Juifs sont seuls et ne doivent compter que sur eux-mêmes. »*

Le 17 octobre, le Hamas, relayé par les médias et les condamnations du monde entier, annonce qu'un bombardement israélien a fait 500 morts à l'hôpital Al-Ahli. En fait c'est un obus palestinien mal tiré qui a fait 50 morts.

Un tel mensonge ne suffit pas aux dirigeants internationaux pour ne plus jamais croire le Hamas. Alors le Hamas en fait une stratégie : faire mourir des Palestiniens, réellement ou non, pour qu'Israël soit condamné, et que tous les Juifs soient critiqués.

Et le piège fonctionne à merveille, les dirigeants internationaux reprennent ces mensonges sans jamais démentir quand la vérité se fait jour. Nos dirigeants mettent sans cesse des cibles dans le dos des Juifs.

Tout est inversé, le Hamas est heureux à chaque mort palestinien, par la pression médiatique qu'il met sur Israël. Et Israël est malheureux, que le mort soit palestinien innocent ou israélien.

La mauvaise foi m'est insupportable parce qu'il n'existe pas d'armes pour la combattre. Comment supporter alors la mauvaise foi portée au sommet, la mauvaise foi qui jouit des morts et des souffrances.

Revenons à la France

En France également c'est une descente infinie.

Les dernières étapes : le pacte noué avec LFI par les deux-tiers des députés pour se faire réélire, pacte noué depuis l'extrême gauche jusqu'aux partis proches du Président de la République. Pourtant LFI est un parti antisémite d'extrême gauche, il n'y a pas de débat. Le député DELOGU pourra maintenant impunément déployer des drapeaux palestiniens à l'Assemblée Nationale avec l'accord du bureau de l'Assemblée.

Et il faudra compter sur le Rassemblement National pour défendre Israël à l'Assemblée. Quelle ironie de l'histoire, compte tenu des origines d'extrême droite du parti !

De nouveau le sentiment d'abandon et celui d'être entouré d'ennemis prévalent.

Alors qui nous aidera à nous défendre ?

Il n'y a plus de doute depuis les beepers, personne ne nous aidera à part les Etats-Unis. Les beepers ne sont utilisés que par des terroristes, leur explosion n'a blessé que des terroristes (le Hezbollah ne dit même pas le contraire), et l'ONU, l'UE, comme notre Président condamnent cette attaque. Il n'y a plus de doute, Israël n'a pas le droit d'attaquer des terroristes, même quand il arrive à contourner les boucliers humains.



Tous les soirs je me dis qu'il faut que j'arrête de regarder les médias israéliens ou franco-israéliens auxquels je suis abonné, et tous les matins je commence par ça. C'est la survie d'Israël et de la diaspora qui est en jeu et qui me travaille. Comme beaucoup d'autres Juifs, je pleure pour 1 000 occasions. Le monde n'est plus le même depuis le 7 octobre.

Quelles erreurs avons-nous faites pour que l'antisémitisme (de gauche) soit aussi prégnant en France ?

Elisabeth BADINTER le dit pour nous : *« Parce que nous avons été tétanisés à l'idée que nous risquions d'être intolérants, nous avons toléré l'intolérable ».*

Le Juif est immigré depuis des générations, il ne pouvait donc pas être raciste et refuser les étrangers. Les Juifs prient pour la France toutes les semaines à la synagogue.

Les Juifs n'auraient jamais pu imaginer siffler l'hymne national du pays qui les a accueillis. Notre pays l'a toléré. La dérive est mondiale, la victimisation généralisée a envahi les pays civilisés, la barbarie progresse dans beaucoup de pays. Et les barbares surfent sur notre bonne pensée et notre crédulité.

Yasser ARAFAT est monté avec un pistolet au côté à la tribune de l'ONU. Comment le message pouvait-il être plus clair et porté plus haut ? Nous l'avons accepté et nous ne l'avons pas entendu, ou n'avons pas osé en tirer les conséquences.

Bruxelles alerte depuis des années sur les messages de haine enseignés par l'UNRWA, qui reçoit des milliards d'argent public, mais l'argent public continue de couler pour couler du béton et fabriquer des tunnels.

Et le futur ?

Israël poursuivra ce qui est sans doute son destin : défendre l'humanité pour autrui, pour paraphraser Levinas. Risquer la vie de ses soldats pour protéger les civils ennemis. Se faire accuser de génocide et de crime contre l'humanité quand ce sont ses ennemis qui les commettent. Se faire accuser de génocide et de crime contre l'humanité alors qu'il pourrait les commettre et qu'il s'en empêche.

Israël va continuer à se battre seuls avec les États-Unis contre la barbarie ; il y va de sa survie.

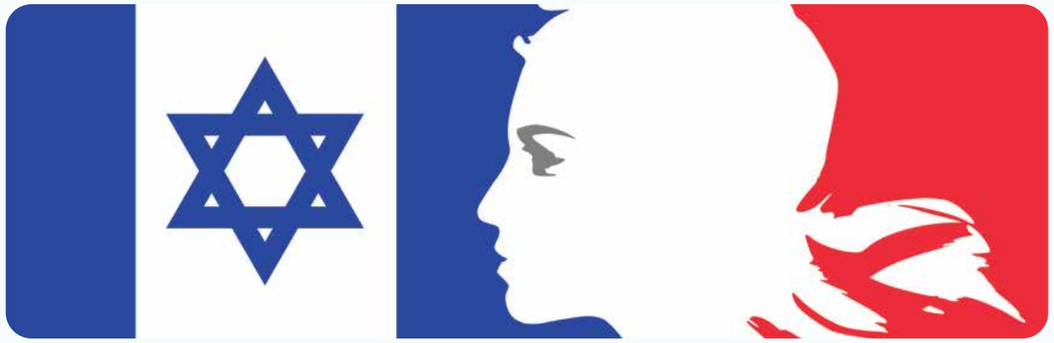
Ami, ne commettez pas la terrible erreur des Israéliens avant le 7 octobre, entendez les cris sourds des pays qu'on enchaîne, des femmes iraniennes, des démocrates algériens et de ce qu'ils ont vécu.

Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves, pourtant c'est l'alarme.

Restons maîtres de notre destin. ▮

ISRAËL À STRASBOURG
UNE PRÉSENCE PRÉCIEUSE

Par Thierry ROOS – Vice-Président honoraire du Consistoire Israélite du Bas-Rhin



Strasbourg est une capitale régionale, internationale et un haut lieu académique et culturel.

Notre ville entretient des relations d'amitié avec de nombreuses villes jumelées, dont Ramat Gan. Ce jumelage, établi il y a plus de 35 ans, est resté actif malgré l'opposition de certains élus et associations.

À notre initiative, la Maire Jeanne BARSEGHIAN s'est rendue sur place après quelques maladresses envers la Communauté, afin de rencontrer son homologue Carmel SHAMA-HACOHEN pour des échanges axés sur l'écologie, au printemps 2022. Carmel SHAMA-HACOHEN est un habitué de Strasbourg et un ami de la ville, qu'il fréquentait déjà lorsqu'il était Ambassadeur multilatéral ; il se rendait au Conseil de l'Europe. Roland RIES avait lui aussi honoré ces rencontres, notamment lors d'un congrès à Ramat Gan, juste après les attentats de Strasbourg en 2019 : *MuniWorld*. J'ai eu l'honneur d'inviter une délégation d'élus à participer à ces échanges bilatéraux entre nos deux grandes villes. De ces rencontres sont nés divers projets, notamment un débat sur les attentats qui avait marqué les esprits.

Les collectivités locales, comme le Conseil régional et le Conseil départemental (CEA), participent activement aux échanges avec Israël sur les plans économique et touristique. Ces deux institutions ont toujours été indéfectibles dans leur soutien à Israël, notamment lors des guerres contre Gaza en 2014 et 2023, en réclamant la libération des otages.

Sur le plan culturel, le consulat et les associations communautaires sont en première ligne pour favoriser ces échanges. On peut citer le CRIF Grand Est, Shalom Europa, le FSJU, le Keren Hayessod, la WIZO, le KKL et le MDA, mais aussi des associations non communautaires comme France-Israël Alsace ou l'Union des Alsaciens du Monde - Israël.



L'Arbre de la Paix

Coopération académique et scientifique

Sur le plan académique, Israël et Strasbourg collaborent étroitement dans les domaines des sciences exactes et des sciences humaines. Si certains ont encore en mémoire le boycott et le blocage à



© Camille BALZINGER | Rue89 Strasbourg



© Fréderick FLORIN | AFP

Sciences Po à l'encontre de Reichman University, cet échange perdure malgré tout. Cette année, une délégation de chercheurs et universitaires se rendra à Herzliya pour un séminaire. D'autres établissements, comme la faculté dentaire, entretiennent des échanges solides et durables, symbolisés par une sculpture que l'on retrouve à l'université de Jérusalem : *L'Arbre de la Paix*, situé au cœur de l'hôpital de Strasbourg.

L'Eurométropole de Strasbourg vote régulièrement des budgets pour soutenir ces riches échanges, malgré l'opposition de certains élus d'extrême gauche qui tentent de politiser ces décisions.

Relations économiques entre Strasbourg et Israël

Sur le plan économique, une nouvelle association, émanant de la Chambre de Commerce France-Israël à Paris mais indépendante, est née à Strasbourg en 2023 pour le Grand Est. Son rôle, bien que discret mais efficace, est de promouvoir les échanges entre les entreprises locales et israéliennes, qui présentent de véritables complémentarités dans de nombreux domaines : industrie, pharmaceutique, tech et services. Malheureusement, ces activités sont actuellement en sommeil et reprendront après la guerre bien que des réunions en Visio ont eu lieu récemment avec des entreprises et les services économiques de l'Ambassade.

La présence d'Israël à Strasbourg, capitale européenne

Le statut de capitale européenne de Strasbourg explique aussi la présence significative d'Israël dans notre ville.

Le bureau de la représentation permanente d'Israël à Strasbourg, observateur invité depuis 1954 (comme les USA qui menacent de se retirer), est situé dans l'enceinte du Conseil de l'Europe et participe à toutes les sessions européennes. Son rôle est essentiellement logistique et consiste à préparer les sessions pour les représentants israéliens auprès des institutions européennes et d'entretenir les meilleures relations avec l'administration, le secrétariat général et les 46 délégations et autres observateurs, grâce à l'engagement de Gisèle LÉVY, responsable de ce bureau. Son rôle d'observateur sur tous les sujets des différentes commissions et autres qui pourraient concerner Israël tout au long de l'année, Gisèle LÉVY, permanente, est le lien entre les institutions Européennes et l'Ambassade de Paris, de Bruxelles et la Knesset.

Les Présidentes et Présidents de Parlement des 46 États membres du Conseil de l'Europe et de nombreux pays partenaires (60 en tout), observateurs et voisins, ainsi que les présidents de plusieurs assemblées interparlementaires, se sont réunis à Strasbourg pour un grand sommet parlementaire européen auquel le Président de la Knesset, M. Amir OHANA, était invité mais a dû rester en Israël au vu de la situation parlementaire : la Conférence des présidents de parlements.

Israël est particulièrement actif auprès de deux institutions européennes majeures : le Conseil de l'Europe et le Parlement européen :

- Pour les affaires européennes du Parlement et de l'Union européenne, c'est l'Ambassade d'Israël à Bruxelles qui est compétente, sous l'autorité de l'Ambassadeur S.E. Haïm REGEV, chef de la mission israélienne auprès de l'UE et de l'OTAN ;
- Pour le Conseil de l'Europe et ses institutions, c'est l'Ambassadeur multilatéral S.E. Shai COHEN, également représentant d'Israël à l'UNESCO et à l'OCDE, assisté par le député chef de mission, S.E. David NEZER ;
- L'Ambassade d'Israël en France, dirigée par S.E. l'Ambassadeur Joshua ZARKA, est chargée des relations bilatérales avec la France. Son ministre plénipotentiaire, S.E. Assaf MORAN, ainsi que le ministre conseiller aux affaires politiques, S.E. Daniel Halévy GOETSCHEL, d'origine strasbourgeoise, participent également aux sessions pour rencontrer les élus locaux et européens.

La Knesset au Conseil de l'Europe

La délégation de la Knesset, le Parlement israélien, est invitée aux quatre sessions annuelles de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (APCE).

Les députés israéliens présidente Meirav BEN ARI (cheffe de délégation) et Boaz BISMUTH, député francophone de Jérusalem, y sont les principaux représentants.



Les Députés de la Knesset Boaz BISMUTH et Meirav BEN ARI à Strasbourg entourant les familles d'otages.

Le consul honoraire d'Israël pour le Grand Est, basé à Strasbourg, travaille avec ces différentes délégations, assiste aux débats et rencontres informelles, et représente officiellement Israël lors des cérémonies nationales et internationales. Il est également en charge des échanges politiques, culturels, académiques et économiques dans le Grand Est et mène un travail de lobbying discret mais essentiel, notamment en cette période de crise.

Israël et les institutions européennes

Israël occupe un statut d'observateur au Conseil de l'Europe depuis 1957 et participe activement aux travaux de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (APCE).

Lors des récentes sessions de janvier, un débat difficile autour d'une motion condamnant Israël a eu lieu. Aucun amendement favorable n'a été retenu en commission avant la séance plénière. Toutefois, les députés israéliens ont défendu brillamment la position d'Israël, alors même qu'un accord de cessez-le-feu venait d'être signé et que l'aide humanitaire abondante était en cours d'acheminement.



Conférence exceptionnelle du Grand Rabbin Israël Méïr LAU au Conseil de l'Europe à l'occasion des 80 ans de la libération des camps de concentration d'Auschwitz.

Lors de cette session parlementaire le Grand Rabbin LAU, ancien Grand Rabbin d'Israël et survivant de la Shoah a tenu un discours remarquable et émouvant pour la commémoration de la libération d' Auschwitz, jour de mémoire particulier.

Israël peut aussi compter sur des soutiens politiques solides au sein de l'APCE, comme le Sénateur du Bas-Rhin Claude KERN, qui défend la cause israélienne avec exemplarité et mobilise son groupe en ce sens. En revanche, le député LFI Emmanuel FERNANDES, ainsi que d'autres élus insoumis, adoptent une posture systématiquement hostile à Israël, alignée sur les discours du Hamas et des Palestiniens hostiles à l'existence d'Israël.

Dans le contexte actuel, il était important d'éclaircir la situation. Israël a besoin du soutien de sa diaspora. Chacun peut y contribuer : en relayant des informations sur les réseaux sociaux, en participant aux manifestations publiques, aux hommages et aux moments de recueillement. Mais aussi en favorisant les entreprises et produits d'Israël.

L'unité du peuple d'Israël est sa plus grande force. C'est cette solidarité qui permettra la libération de tous les otages, la paix avec nos voisins et le développement des échanges avec nos nombreux pays amis. ▮

À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE ! ÉPISODE 7

SÉLESTAT & ENVIRONS

Par Laurent BLUM – Membre élu du Consistoire Israélite du Bas-Rhin
et Yoav ROSSANO – Directeur du Département Patrimoine et Culture

Vous souhaitez profiter de votre temps libre pour découvrir ou redécouvrir notre patrimoine ? Le Département Patrimoine et Culture vous présente les Synagogues, musées, cimetières et autres points d'intérêt du département.

Pour ce numéro de Pessah, nous terminons notre tour du département et vous présentons Sélestat et ses environs !





SÉLESTAT

Synagogue

La Synagogue de Sélestat, construite en 1890 selon les plans des architectes Antoine RINGEISEN et Jean-Jacques-Alexandre STAMM, remplaçait un oratoire de 1836. Inspirée du style néoroman des Synagogues rhénanes, elle était initialement surmontée d'une coupole. Durant l'occupation nazie en 1940, elle fut saccagée et sa coupole détruite. Après la guerre, elle fut restaurée sans retrouver sa coupole d'origine.

INFOS PRATIQUES

Adresse : 9 rue Sainte-Barbe

Visite sur RDV uniquement : contacter le Consistoire Israélite du Bas-Rhin au 03.88.14.46.50 ou par mail à l'adresse cibr@cibr.fr

Cimetière

Le cimetière juif de Sélestat, établi vers 1622 par les Communautés de Bergheim, Ribeauvillé et Dambach-la-Ville, a été agrandi à plusieurs reprises aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. La plus ancienne stèle conservée date de 1666. Classé monument historique en 1995, il compte environ 4 000 tombes.

INFOS PRATIQUES

Adresse : Rue du Cimetière Israélite

Ouvert toute l'année



VILLÉ

Synagogue

La Synagogue de Villé, construite en 1904 sur la place de la Liberté, remplaçait un petit lieu de culte à Bassemberg. Elle accueillait alors une communauté juive d'environ 30 membres. Durant l'Occupation (1940-1944), le bâtiment fut utilisé pour le stockage de lait. Restaurée, la Synagogue a été réinaugurée le 6 novembre 1955.

INFOS PRATIQUES

Adresse : 4 rue de la Gare

Visite sur RDV uniquement : contacter le Consistoire Israélite du Bas-Rhin au 03.88.14.46.50 ou par mail à l'adresse cibr@cibr.fr



SCHERWILLER

Synagogue

La Synagogue de Scherwiller, construite en 1861-1862 sur les plans de l'architecte Antoine RINGEISEN, remplaçait un oratoire de 1760 aménagé dans la maison du Rabbin. Durant l'Occupation, elle servit de lieu de détention pour des prisonniers polonais. Après la guerre, désaffectée, elle fut vendue en 1962 et transformée en caserne de pompiers. Elle est inscrite aux Monuments Historiques depuis 1985.

INFOS PRATIQUES

Adresse : Rue du Giessen

Ne se visite pas





MACKENHEIM

Synagogue

La Synagogue de Mackenheim, construite en 1867 sur les plans de l'architecte Antoine RINGEISEN, servait une Communauté juive florissante d'environ 130 membres. Après la Seconde Guerre mondiale, la Communauté déclina. En 1982, la Synagogue fut réaménagée en bibliothèque municipale et Maison des Jeunes et de la Culture.

INFOS PRATIQUES

Adresse : 2 rue principale

Contacter la Mairie de Mackenheim au 03 88 58 26 26

Cimetière

Le cimetière juif de Mackenheim, connu sous le nom de Judengarten, est mentionné dès 1608, ce qui en fait l'un des plus anciens d'Alsace. Situé dans la forêt rhénane, il a servi de lieu de sépulture pour les communautés juives locales et celles de la rive allemande du Rhin. Le cimetière a été agrandi en 1629, 1685 et 1775. En 2001, il a été inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques.

INFOS PRATIQUES

Adresse : Rue du Moulin

Ouvert toute l'année

Merci pour votre fidélité tout au long de cette série !

PESSAH À ADASSA

Par Théo SCHNEE



Qui dit Pessah à Adassa pense immédiatement à M. Claude MARX, né dans cette clinique unique en Europe dont il a été le Directeur pendant 31 années.

Respecté et aimé par des générations de collaboratrices et collaborateurs à qui il a insufflé cet esprit de service à l'autre, de considération de toute personne, quelle que soit son origine, sa religion, sa couleur de peau.

Son attachement à ces valeurs a fait de lui un humaniste alsacien de premier plan, engagé dans de nombreuses associations et organismes où il représentait jusqu'au niveau national mais aussi européen, les établissements de santé privés à but non lucratif, d'origine confessionnelle ou associative.

Ses fortes convictions l'ont amené très naturellement à organiser et à célébrer *« la cérémonie familiale des soirées du Seder »* [1], non seulement en famille, mais dans *« la grande famille d'Adassa »*.

Dès le milieu des années 70 du siècle dernier, il arrivait à réunir, dans la grande salle du self du personnel de *« son »* hôpital, plus de 100 personnes pour commémorer la sortie d'Égypte. Soirée rythmée par la célèbre *« Haggadah de Pâque »* de M. Joseph BLOCH, Rabbin de Haguenau. Cette tradition a perduré plusieurs années après le départ à la retraite en 1991 de Claude MARX. À noter que M. Jean-François LEVY, alors Directeur Adjoint, avait permis avec Claude MARX d'assurer pendant quelques années la continuation de cette veillée. La fermeture définitive de la seule clinique juive de France en 2017 a mis un point final à cette belle tradition.

Étaient invités à cette soirée les patients hospitalisés à Adassa, des invités *« d'honneur »* d'autres religions qui découvraient cette cérémonie, bien entendu le groupe de fidèles qui se retrouvaient au courant de l'année à la petite Synagogue d'Adassa et les proches, connaissances et amis d'Adassa, Juifs et non-Juifs. Ce groupe s'étoffait d'année en année et ce n'était pas sans poser de problème pour le respect de la sécurité des conditions d'accueil. L'augmentation des inscrits était telle qu'il fallait faire des choix difficiles et demander une participation aux frais pour le repas traditionnel.

Le menu commençait par une *« fleischsup »* aux *matzeknaepfelich*, puis un plat de poisson, suivi d'un coquelet ; le dessert était souvent composé d'une salade de fruits et de *matze-biscuit* avant un café ou une tisane. À ce sujet, petite anecdote qui nous permet de rendre hommage à M. André GREILSAMMER : c'était lui qui préparait le millier de *matzeknaepfelich* (quatre heures de travail !), aidé par des dames bénévoles dont Pierrette qui secondait son époux Claude MARX. Bref, cet excellent repas participait à la qualité de ces Sédarim, comme bien entendu toute l'équipe de la cuisine avec son chef Jean, son bras droit Marinette, Monique, Martine et tant d'autres que nous remercions chaleureusement, dont Claude CERF, longtemps diététicienne, chargée particulièrement de la Cacherout.

Les tables et chaises étaient préparées par Mme TRITZ, gouvernante lingère, et ses collègues, la répartition des plans de table n'étant pas la partie la plus simple, nécessitant une fine connaissance des participants. Dans le respect des lois rituelles, toute la décoration des tables, les nappes, les couverts, les verres, etc. n'étaient utilisés que pour le Seder annuel.

Le service était assuré avec bienveillance par les aides-hôtelières de la clinique qui voulaient bien participer à la réussite de cette veillée.

Les plats de Seder garnis selon la tradition étaient préparés pour des « groupes » de six personnes. Disposés sur les tables de façon à ce que chacun puisse suivre le déroulement des 14 points du Séder, dont le dixième, le repas qui marquait environ le milieu de la soirée.

Il avait été décidé que la soirée du Seder commencerait tôt à Adassa, en raison de la moyenne d'âge des participants. Néanmoins, il ne se terminait jamais avant minuit. Tout en respectant les étapes de la soirée, Claude MARX l'introduisait par une réflexion politique et philosophique de l'actualité, aussi bien en France qu'en Israël et dans le monde. Il a ainsi été celui qui remettait certaines de nos certitudes en cause, nous obligeant à approfondir nos analyses, bref à *« sortir d'Égypte »* pour aller vers plus de liberté.

De plus, il ne manquait jamais de donner la parole aux plus jeunes des participants, notamment à l'occasion du *« Ma Nichtana »*, perpétuant ainsi la tradition d'instruire et d'élever les jeunes générations.

Claude clôturait toujours la soirée par deux chants d'espoir : la traditionnelle *chanson du cabri* ,*'had gadya*. Et cet *« hymne à celui qui veille… »* intitulé *« Sur le miel et sur le dard »* dont le refrain commence par *« Al kol ele… »* [2].

1 cf. La Haggadah de Pâque de Joseph BLOCH Rabbin à Haguenau, éd. Paris LIBRAIRIE DURLACHER, 1954

2 Le Hazan de Strasbourg, M. René JASNER, l'avait fait connaître à Claude MARX





ÊTRE OU NE PAS ÊTRE ?

LECTEUR, CURIEUX, PASSIONNÉ, JUIF...

Par Valérie SIBONY

C'est humain, nous aimons discuter avec des gens qui nous comprennent et qui vont répondre à nos attentes.

Les clubs, les amicales ou les outils techniques récents nous permettent de les rencontrer plus facilement. Si je prends l'exemple des lecteurs, non seulement ils se croiseront dans les bibliothèques et les librairies mais encore plus finement dans les différents rayons : romans, essais, policiers, bandes dessinées. Les sportifs se retrouveront dans les clubs ou devant les compétitions selon la taille ou la forme des balles et les amateurs de jeux devant une table avec pions ou cartes, etc. C'est le principe des communautés.
Nous, communautés juives, fêtons Pessah, le début d'une longue histoire, histoire qui nous rassemble autour des tables du Seder.

Parmi les questions qui seront posées, il y aura celle de qui est sorti d'Égypte. Des Juifs ont eu peur de quitter un esclavage pour une aventure peut être plus périlleuse et des Égyptiens ont reconnu la supériorité d'une divinité unique et invisible, c'est donc une communauté hétérogène qui suit Moïse après le sacrifice de l'agneau pascal et qui deviendra au cours de la traversée du désert les Bné Israël.

Les thèmes transcendants sont également des points de rencontre qui en parlant d'un sujet commun, un personnage historique ou une période ou un lieu défini le font sous différents angles. Si nous parlons du 7 octobre, nous avons reçus les témoignages directs des survivants, récits glaçants souvent à la première personne, puis des livres de témoignages plus variés de journalistes, politiques mêlant ressentis et interviews, après quelques mois des livres de réflexions et d'études plus profondes ont été édités. Il faudra encore attendre un peu pour lire des romans inspirés de ces tragédies, avec des personnages ou des actions plus ou moins sortis de l'imagination.

Étudier les textes religieux, prier, ou pas, n'empêche pas de fréquenter une Synagogue ou d'écouter une conférence de spécialistes.

Une communauté est composée d'individus humains donc différents dans leur éducation, leurs aspirations même s'ils aiment tous la dafina ou le kougelhof.

Faire partie d'une communauté ne signifie pas repli communautaire, un lecteur de bande dessinées peut passer au roman graphique puis découvrir le roman historique en suivant un thème particulier ou grâce à un cadeau ou par simple curiosité, les joueurs de foot changent bien de clubs ou de pays et les chanteurs d'opéra se mettent parfois à la chanson populaire.

Faire partie d'une communauté n'oblige pas à une uniformité totale, une soumission à une pensée unique, adhérer par goût ou filiation permet d'enrichir de sa propre personnalité un groupe déjà constitué.

Certes nous rangeons nos livres sur des étagères ou par piles mais ils se côtoient quand même.

Être un membre d'une communauté, adhérer par l'action de payer sa cotisation, de participer ou d'organiser les activités ou les rencontres est un acte volontaire de socialisation, donc d'être humain.

RÉFLEXIONS SUR LE LIVRE DE JOB

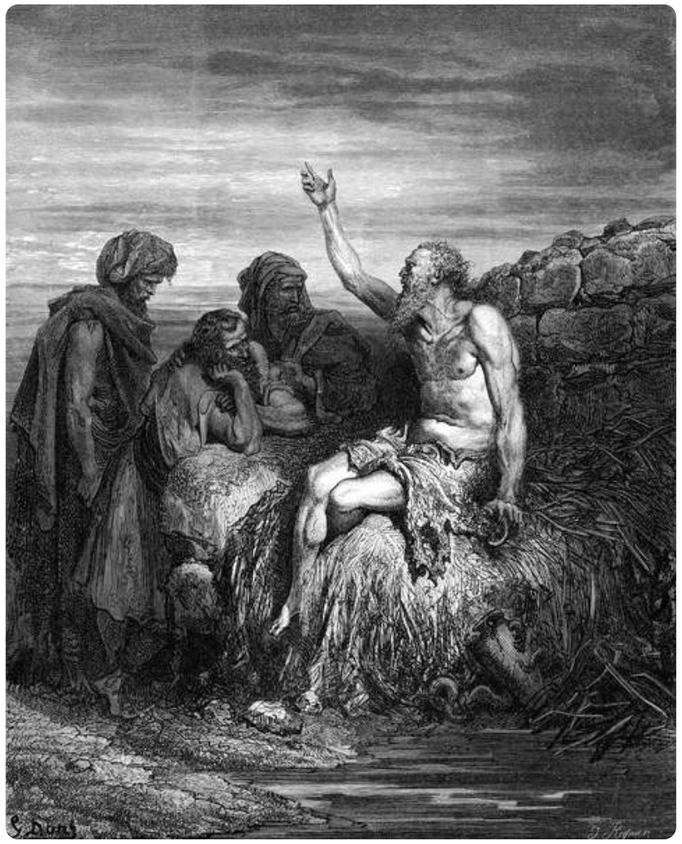
Par Richard ABOAF, d'après les textes du docteur Jacques HAMON

Il y a deux ans, je dédiais l'analyse du tableau Job raillé par sa femme du peintre Georges DE LA TOUR au docteur Jacques HAMON qui avait animé un cycle de cours sur le livre de Job. Le groupe de fidèles et d'amis qui a suivi ces cours à l'ORT Strasbourg tient également à le remercier pour les analyses, les connaissances juives traditionnelles et générales qu'il a partagées avec nous tous. Je vous livre ci-après une brève synthèse de ses analyses et réflexions. D'autre part, le Consistoire Israélite du Bas-Rhin et l'ORT Strasbourg s'associeront pour publier un ouvrage sur ce cycle de cours.

« L'universel c'est le local sans les murs »

Miguel TORGA, poète portugais

Dans son approche du sujet, le docteur Jacques HAMON a qualifié le livre de Job comme étant le plus intemporel et le plus audacieux des textes spirituels intégrés à notre tradition ; il s'agit selon lui d'une mise en scène de l'interaction entre l'Homme et le Nom qui doit aboutir au *« **Tikoun Olam** - la réparation du monde »*, concept issu de la philosophie et de la littérature juives, concept central du **Zohar** (le Livre de la splendeur) et plus encore de l'école lourianique de la Kabbale. Le *Tikoun Olam* recouvre les concepts de restauration et d'intégrité dans les courants juifs orthodoxes, ceux de la conception juive de la justice sociale ou de réparation dans les courants massortis et libéraux ainsi que dans les courants réformateurs ou sécularisés.



Job et ses amis - 1870
Gravure de Gustave DORÉ – (Strasbourg, 1832 – Paris 1883)

L'esprit dans lequel s'est déroulé cet important cycle d'étude du Livre de Job, s'est dans les premières étapes, attaché d'abord à la compréhension du texte, il s'agissait ensuite de dégager un ou plusieurs sens de références et ensuite adapter à chaque sujet abordé une réactivation à la lumière des commentateurs de notre tradition mais également à travers le prisme des connaissances actuelles de la psychologie, de la neuropsychiatrie et de la physiologie comparée, champs de prédilection du docteur Jacques HAMON.

Composé d'un prologue, d'un poème et d'un épilogue, les 42 chapitres du livre de Job, nous relatent l'histoire de Job, sa personnalité, sa psychologie aussi.

Le prologue *(chapitres 1 et 2)*, expose la situation et met le lecteur à même de comprendre les discours qui vont suivre : Job, que l'Éternel lui-même déclare parfaitement juste, est accusé par Satan de ne l'être que par intérêt ; l'Éternel autorise Satan à mettre son serviteur à l'épreuve.

Une première série de maux n'ayant pu ébranler la piété de Job, Satan est autorisé à le frapper dans sa santé. Mais Job demeure fidèle à son créateur.

Le poème : les trois amis, qui viennent le consoler, sont tellement saisis par le spectacle qui s'offre à leurs yeux, qu'ils gardent pour eux leurs pensées ; la droiture de Job leur est suspecte, mais ils ne veulent pas le dire pour ne pas ajouter de l'affliction à l'affligé. Au bout de sept jours, Job éclate en lamentations *(chapitre 3)*, ce qui oblige les amis à parler. Ainsi s'engage un entretien qui remplit les vingt-trois chapitres suivants *(4 à 21)*. Trois fois les amis prennent la parole, accusant Job toujours plus expressément d'avoir commis des péchés exceptionnels comme les maux dont il est frappé. Job répond à chacun d'eux et n'arrive pas à se sentir coupable. Au troisième tour, le dernier des amis renonce à prendre la parole ; Job répond à Bildad *(chapitre 26)*, puis, ses interlocuteurs restant muets, il constate sa victoire et termine en traçant le tableau de sa piété et de son ancienne grandeur *(chapitres 27 à 31)*. Alors surgit un nouveau personnage, le jeune Elihu, qui ne s'est pas permis de prendre la parole jusqu'à ce que les personnages, plus âgés eussent achevé de parler *(23.4-16)*, et qui soutient une thèse qui n'avait pas encore été mise en avant : les justes eux-mêmes sont appelés à souffrir pour être préservés de l'orgueil *(chapitres 32 à 37)*. Puis D. prend la parole. Sans daigner se justifier, il expose la supériorité de sa puissance et de sa sagesse. Dès l'abord, Job se déclare vaincu (*39.36-38)* ; enfin, après un dernier discours de l'Éternel, il s'humilie complètement *(42.1-6)*. Jusqu'ici s'étend la seconde partie du livre, tout entière en vers et ne renfermant que des discours.

L'Épilogue, partie la plus courte, commence au chapitre 42.7. Il est en prose, tout comme le prologue : l'éternel condamne les trois amis et rend à Job famille et prospérité.

De quand daterait ce récit, ce texte ?

- De l'époque archaïque : XI^e^ - VIII^e^ siècle avant notre ère ?
- De l'époque pré exilique ou classique : VIII^e^ - VI^e^ siècle avant notre ère ?
- De l'époque post exilique : VI^e^ - II^e^ siècle avant notre ère ?
- De l'époque qumranique : II^e^ - I^er^ siècle après notre ère ?

Les Sages du Talmud se disputent sur la date à laquelle il convient de situer Job : certains en tiennent pour le temps de Moïse, d'autres pour l'époque d'Isaac ou celle du temps de Jacob, d'autres même au retour de l'exil de Babylone, sans compter ceux qui avancent le temps des Juges ou le temps d'Assuerus…

Job est l'un des personnages les plus fascinants et énigmatiques des textes bibliques. Couché nu sur son tas de cendres, couvert de blessures, privé des siens et dépossédé de tous ses biens, il est le symbole de l'Homme arbitrairement condamné qui affronte seul la justice divine. Job n'est pas hébreu, il n'est ni Juif, ni israélite, ni Yahviste… Il est tout simplement homme et c'est précisément ce qui rend son tourment universel. Les Juifs qui y voient un des leurs savent que son affaire est plus corsée à résoudre, car **le scandale de l'injustice s'y double d'un scandale théologique**.

Les réflexions et les écrits du docteur Jacques HAMON ont interrogé les innombrables commentaires et représentations que le livre de Job a suscités, d'une très grande richesse, ils se lisent en creux, comme le récit d'un questionnement et d'une quête intérieure. Nos commentateurs ont tour à tour été convoqués pour éclairer le récit et lui donner sens… La souffrance gratuite et insupportable du Juste (*Houline* 142a), le libre arbitre, l'alliance contractée, la remise en question de la Théodicée et de la Justice divine (*Sanhedrin* 97a), Job, fils d'une Yebama (Lévirat), la prédestination de Job aux souffrances (*Pinhas* 17, 23 et 216 et dans *Méam Loez* – Job, p19), les *Pirkei Avoth* (chapitre 4) l'incertitude et l'angoisse existentielle de l'Homme livré à lui-même, le Rambam avec les notions d'infinitude divine et de finitude humaine, Rachi de Troyes et le traité *Baba Batra* (16a) sur l'interdiction de blâmer un homme en détresse, les commentaires de Maïmonide et de Nahmanide sur le désir et l'amour-ivresse, le Baal H'atanya et les catégories du Hessed, *Avoda Zara* (9b) et *Nétzah Israël* (chapitres 32 et 35) sur le Messianisme et la rédemption… La convocation des commentateurs et des commentaires adaptés à la situation de Job.

Il n'est pas donné à tout un chacun d'admettre le fait que le monde est ce qu'il est, en ombres et lumières ; dans les domaines religieux, éthique, philosophique et psychologique, « le bien et le mal » est un couple de concepts courant, et dans la culture d'inspiration abrahamique et biblique, le mal est généralement considéré comme l'opposé du bien, dans lequel le bien devrait prévaloir et le mal aurait vocation à être vaincu. Nous sommes parfois condamnés à la dure réalité mais c'est une sentence que nous faisons, même de ne pas avoir entendu cette déréalisation de l'être, cette forme de trouble dissociatif et de détachement d'un fonctionnement mental sain.

L'ambiance, l'atmosphère d'une époque, oriente les points de vue d'une société. Job est plongé dans la doctrine de rétribution à partir de laquelle sa pensée a trouvé écho, sa croyance le poursuit naïvement. Il projetait comme modèle la relation entre les hommes sur sa relation avec Hachem, d'où l'appréciation de nos Sages : *Chélo Aya Bétsedek*, Job n'était ni dans la raison ni dans une juste approche de cette relation. Ce texte nous interpelle aujourd'hui et peut nous servir de guide quant à cette notion d'ambiance sociale et à ses conséquences.

Le docteur HAMON a insisté sur le fait que dans ce texte, la question du bien et du mal est abordée dans une forme pédagogique. « *Éviter le mal* » est présenté comme la première étape de la socialisation, pour au moins se tolérer, même dans le cas où une faille se glisse dans l'existence de l'être. La seconde étape préconise de « *faire du bien* » pour s'apprécier, s'aimer, évoluer vers la gratuité du geste et l'amour de l'autre et pour se hisser à une relation de Hessed (la grâce, l'amour bienveillant ou la miséricorde). L'expression araméenne *Kol Akaba Létaba*, qui signifie que tout obstacle, toute épreuve est un bien pour la personne, ouvre sur une réflexion quant à notre capacité de résilience aussi. Margaret SUSMAN va jusqu'à relier le destin de Job au temps de la Shoah et au destin du peuple juif. Jacques HAMON a également tenu compte de la vision du Zohar qui précise que Job était le fils d'une Yébama (Lévirat), il serait prédestiné aux souffrances et esquisse même un tableau clinique, c'est l'enfant au vécu abandonnique réel ou imaginaire, cet enfant va structurer sa mentalité à partir de la revendication, le mépris relationnel, l'opposition, la haine et rester fixé mentalement au stade égocentrique.

La présentation du livre de Job par le docteur HAMON a favorisé et mis en lumière les thématiques au détriment de la continuité de l'histoire. Plusieurs scénarios de lecture ont été proposés tels que le Machal/Nimchal, une parabole pour ceux qui prétendent que Job n'a jamais existé. Une situation d'abandon réelle ou imaginaire en rapport avec la pensée du Zohar et l'ambigüité du problème du Lévirat. Un autre scénario a envisager : le mal vécu sur un mode obsessionnel, la méfiance et le repli comme réaction antisociale, la doctrine de rétribution à mécanisme infantile. La souffrance d'un homme pris entre deux périodes de son histoire la souffrance d'une rupture et celle d'un recommencement. L'échange rhétorique de Job avec ses trois amis, Eliphaz, Bildad et Tsophar qui le réprimandent, s'apparente à une élaboration psychique de type psychothérapique. Enfin, en arrière-plan du texte, surgit tout un développement philosophique à propos de deux système de la pensée et de la parole humaines : la parole à implication personnelle, une intentionnalité intéressée et égoïste (Lo-Lichmah) et une parole gratuite (Lichmah), une parole prophétique et une parole d'amour, le Hessed pour le Hessed, pour une « *ressemblance divine* ».

Le livre de Job est construit sous forme de poème et de dialogue avec une intention claire, le poème accompagne l'humain en atténuant au mieux sa souffrance, le dialogue quant à lui permet d'atteindre une forme de vérité sociale, la parole elle est personnifiée et performatrice.

On raconte que le Cohen Gadol, le Grand Prêtre au Temple de Jérusalem, avait coutume de lire le livre de Job juste à la veille du Yom Kippour ; ainsi présentait-il l'expiation collective du peuple d'Israël. Ce livre est lu par les séfarades le jour anniversaire de la destruction des deux Temples, pendant le jeune de Ticha Bé-av, car il afflige. Il en surgit différentes vérités selon qu'on le lit à la lumière du jour finissant ou aux premières lueurs de la nuit, certains vieux sages le lisaient même à la lueur des bougies, j'ai pu vivre un pareil moment sur l'île de Djerba en Tunisie au début des années 70. Les Sages nous disaient que les révélations s'imposent rarement en plein soleil…

Cette série de cours sur le livre de Job a été d'un enrichissement rare et les commentaires proposés par le docteur Jacques HAMON innombrables.



Job et ses amis - 1869
Aquarelle sur papier du peintre russe levgueni MAKAROV

LETTRES À MON AMI ANTISIONISTE

De Jean-Jacques ERBSTEIN (Direction)
et un collectif de journalistes
Éditions Les Unpertinents, 2024
Par François DREYFUSS



Voici un petit livre qui rafraîchit la mémoire, ne vous apprend peut-être rien mais vous fortifiera dans vos convictions en ces temps douloureux du post-7 octobre. *« Vous affronterez le silence, les regards qui se détournent »*, la surinformation souvent tendancieuse des médias, les interrogations de l'entourage social.

Céline PINA, journaliste chroniqueuse, préface brillamment l'ouvrage, constate *« la haine absurde qui s'abat sur les Juifs parce qu'ils sont Juifs »*, que *« contrer un antisioniste est compliqué parce qu'il n'assume pas son antisémitisme »*, les *« glissements successifs de colons génocidaires »* et que le *« mensonge antisémite est bien plus relayé que la vérité »*.

Sous la direction de Jean-Jacques ERBSTEIN, Galith BENZIMRA, Jérôme HAAS, Avi VANWATTER et Naqdimon WEIL se demandent quoi faire : se taire ou essayer de convaincre ? Le rôle des médias est fondamental. L'adage *« no jews, no news »* s'applique une fois de plus mais *« la presse temporise l'antisémitisme islamogauchiste »*. Plus largement *« le vide de connaissance ne demande qu'à se remplir de mystifications »*.

La guerre de communication comme le dit le journaliste Guillaume TABARD n'est pas tant le problème des rumeurs que celui de leur impact. Israël est à la traîne depuis longtemps car *« la justesse d'une cause n'entraîne pas automatiquement l'adhésion de l'opinion »*.

Les hypocrisies et mensonges de l'aide humanitaire, les abus de l'UNWRA, les complicités des ONG avec les groupes terroristes sont documentés. Antonio GUTTERES a nommé en 2024 Mme KAAG coordinatrice de l'action humanitaire à Gaza. Elle est l'épouse d'Anis AL-QAG, homme politique palestinien ami de Rania de Jordanie, dont on se souvient pour ses propos anti-israéliens après le 7 octobre.

Ce qui dérange, c'est la présence même des Juifs sur la terre d'Israël. Ils ne l'ont pas volée ! Les conséquences du retrait unilatéral de Gaza, le Hamas constamment renfloué en armes et en argent, révoltent. Personne ne le rappelle !

Les Israéliens arabes constituent la moitié du personnel médical des hôpitaux (et de l'équipe nationale de football!). À Gaza, il n'y a aucun Israélien depuis 2005 mais Israël est un pays d'apartheid !

Quid de sa volonté constante de chercher la paix ? Toute tentative en ce sens est interprétée comme un aveu de faiblesse par le leadership palestinien. Peu importe que Tsahal prévienne les civils avant une frappe, Tsahal est coupable !

Cet essai précis et instructif avance les arguments convaincants pour la défense d'Israël.

À lire, à relire et à diffuser !

LE PAPE JUIF

De Doris ENGEL
Éditions L'Harmattan, 2024
Par François DREYFUSS





Y'a-t-il eu un pape juif ? Réponse dès le début du livre. L'histoire semble simple : un jeune garçon juif est enlevé à ses parents ; élevé dans le catholicisme, il devient pape puis retourne au Judaïsme. Trop simple en effet. Et invraisemblable au premier abord. Elle traverse pourtant les siècles et nourrit une actualité relativement récente. Un premier récit date de 1602, le dernier d'I.B. SINGER de 1943. Écrits en yiddish, trois d'entre eux sont traduits par Doris ENGEL. Ils relatent la condition juive, rarement heureuse, souvent tragique mais toujours édifiante.

Le premier prend ses sources dans le Talmud ; l'histoire de Joseph constitue la trame de la légende du pape juif. C'est un beau livre d'histoire (*a sheyn mayse buch*) qui s'intègre par similitude dans la masse des recueils médiévaux. On y apprend que le jeu d'échecs originaire d'Inde, répandu en Perse est introduit en Europe au X^{e} siècle par les conquérants arabes. L'expression Échec et Mat vient, par assonance, de l'arabe *« Cheïkh mat »* ; *le chef est mort.* Il permet aux Juifs d'être égaux aux puissants le temps d'une partie !

Le deuxième livre écrit par Meïr DIK, né en 1807, est, dans sa conception, influencé par le mouvement des Lumières du XVIII^{e} siècle et a pour ambition d'ouvrir la société juive repliée sur elle-même. En même temps que le rappel des temps durs vécus par les ancêtres amenés à composer de tristes poèmes liturgiques, d'autres éclairages renaissent comme l'importance des rêves et leur signification ou se développent, comme la réflexion sur le temps qui, note-t-il, fait perdre de l'importance à trois choses : « *Un rêve triste, un deuil excessif et une prophétie de malheur* ».

DIK est optimiste, ce qui n'est pas le cas de TRUNK (1887-1961), auteur du troisième livre. Désabusé, il trouve que *« les malheurs des Juifs sont éternels comme le monde »* et se réfère à des faits historiques avérés. Les Juifs doivent assister à des sermons de conversion. Ces prêches ne sont abolis qu'en 1846 par Pie XI. Convoqués chez des puissants pour jouer aux échecs, ils en profitent pour commercer et constatent : *« quand les non-juifs parlent d'un Juif, ils pensent aussitôt : tous les Juifs »*. Venus implorer à Rome l'annulation d'une mesure inique, les Juifs de Francfort sentent peser sur eux des regards de haine et de mépris et ne reprennent *« leur souffle qu'entre eux »*. Pour accéder au Vatican et voir le pape, ils offrent une paire de boucles rares à la belle Imperia aux larges pouvoirs. *« D'ailleurs chaque évêque ou cardinal qui péchait avec elle ne souhaitait pas de plus beau paradis dans l'autre monde »* !

I.B. SINGER construit un récit différent. Il montre qu'à travers le yiddish, notre langage façonne de manière immuable notre vision du monde et que *« le Juif qui essaye d'échapper à sa condition en s'assimilant est, malgré ses efforts, ramené à un destin de paria »*.

Revenons au « pape juif ». L'histoire d'Aron Jean Marie LUSTIGER est longuement relatée car instructive et interrogative. Il se voulait judéochrétien. Position plus ou moins appréciée.

Les intéressantes et perspicaces variations autour du thème central suscitent une dernière question : comment concilier la pratique de l'idéologie (sic) juive avec la vie en société ? Ici et en Israël.

LETTRE À UN AMI

Par Yékoutiel BERDUGO



Je t'écris ces quelques mots pour te souligner le vide que tu as laissé en nous quittant soudainement alors que rien ne laissait penser à un départ précipité.

Cependant, avant de partir sur ton lit d'hôpital, tu as eu la possibilité d'être entouré de ta famille, de ton épouse Simy, de tes enfants, Éric, Audrey et Franck ainsi que de leurs conjoints et de leurs enfants. Des amis qui t'ont toujours apprécié étaient également présents.

En leur nom, et au nom de toute notre Communauté, je voulais te dire MERCI pour ton investissement exceptionnel dans le domaine communautaire, que ce soit à la Meinau, à la radio ou à l'AUJF, mais surtout, me concernant, et pour t'avoir eu à mes côtés en tant que vice-président du comité de l'Esplanade pendant de nombreuses années, j'ai pu apprécier ton sérieux, ton dévouement, ton efficacité à entreprendre et à réaliser et toujours dans la plus grande discrétion. Après tout, l'Esplanade c'était ta seconde famille. Nous étions tous tes amis. Tu as été champion pour la distribution de Mitsvot, tâche pas toujours facile à gérer, mais bravo tu t'en es toujours bien sorti.



Tu n'avais jamais manqué une lecture de Méguila à l'Esplanade, mais cette année, ta place près du Eichal est restée vide et nous avons fait une Hachkava : c'était le jour de tes Chlochim.

Je t'écris ce petit mot sous forme de " lettre à un ami " parce que pour moi, tu es toujours parmi nous, et tu seras toujours dans nos cœurs. Que ta famille et tes proches trouvent dans ces quelques mots, une partie de Nehama, que ton action avec le Tsibour te soit comptabilisée avec tous tes autres mérites, et que de là-haut, tu continues à éclairer - comme tu l'as toujours fait, et puisque ton nom, Méïr (qui éclaire) t'y prédisposait – tous tes proches.

Je joins à cette lettre une photo de toi avec ton beau sourire, lors d'une Hahnassat Sefer Torah en souvenir de nos anciens à l'Esplanade. Tout un symbole ! **Salut l'ami.**

MONSIEUR MICHEL MAIMARAN (ז״ל)

Par Eric VIAL - Journaliste à France 3 Alsace

« *À vos stylos, bonjour !* ».
Cette voix espiègle, vous ne l'entendrez plus.

C'est avec une immense tristesse que Radio Judaïca a appris le décès son président historique de 1996 à 2009, Michel MAIMARAN.

Pour dire la vérité, Michel est tombé un peu par hasard dans le monde de la radio. Il exerçait déjà de nombreuses responsabilités au sein de la Communauté juive de Strasbourg lorsqu'il a été élu président de l'association de diffusion de la culture juive, qui gère Radio Judaïca Strasbourg. Autant vous dire qu'ils n'étaient pas nombreux au portillon à vouloir diriger bénévolement la radio communautaire de catégorie A, c'est-à-dire, une radio associative qui est contrainte dans son financement.



Et pourtant, Michel avait le rêve d'une radio qui s'impose dans le paysage radiophonique d'Alsace. Et son rêve grandissait chaque jour. Sous son initiative et avec l'aide du Consistoire les locaux ont doublé, le matériel a entièrement été renouvelé : il a installé une rédaction locale, deux régies techniques et professionnalisé le personnel.

Son objectif : faire de Radio Judaïca une radio ouverte sur la ville.

Très vite, plus de 80 bénévoles, 8 journalistes et trois techniciens professionnels sont venus rejoindre le projet. Des directs étaient organisés depuis le Stade de la Meinau et la SIG. Chaque élection israélienne ou étatsunienne était commentée par des analystes qualifiés. Des grandes personnalités venaient dans les deux studios, parfois dans un troisième monté à l'arrache tellement c'était l'effervescence.

Michel MAIMARAN s'était pris au jeu de la radio, c'était devenu sa grande passion. Il venait à la radio tous les jours. Il s'était même fait installer son bureau sous le parvis Jean KAHN, juste à côté de celui du directeur d'antenne et de la rédaction. Il n'était pas là pour contrôler, il s'en fichait de cela, il était là pour vivre l'évènement.

Michel était humble. Il n'aimait pas se mettre en avant. Cela ne l'empêchait pas d'avoir un caractère bien trempé. Il avait l'intelligence des gens qui doutent et prennent le temps du conseil et de l'écoute avant de prendre des décisions. À une question, il avait toujours l'habitude de répondre par : *« Non »*. Il fallait alors laisser mûrir en lui les arguments. Et puis quelques jours plus tard, il revenait et il disait finalement toujours : *« Oui ! »*.

C'est lui qui a validé le slogan toujours actuel de *« Radio Judaïca, la radio de tous les horizons »*. L'habillage d'antenne de la radio, sa couleur, sa ligne éditoriale portent encore sa marque. C'est lui qui a poussé pour former et engager des journalistes professionnels qui ont donné de la crédibilité à la station. C'est lui qui a fait passer la radio en stéréo alors qu'elle émettait en mono. La couleur sonore de la radio c'est lui aussi. Il avait fait installer un traitement de



son au port du Rhin. Il a été un des premiers en France à s'investir dans le DAB+ (la radio numérique). Sous son ère, il n'y a eu aucune tension sociale avec les salariés, bien au contraire. La seule chose qu'il imposait dans la programmation : la musique orientale ! Ah, il la revendiquait son identité de séfarade. Pour lui, *« il n'y a jamais assez de musique arabe sur la radio »*.

Résultat ? Les audiences étaient excellentes : Radio Judaïca, la petite radio associative tutoyait les plus grandes sur Strasbourg.

Michel MAIMARAN aimait sa radio, mais quand il fallait passer devant le micro, il devait se faire violence. Cela ne l'empêchait pas de participer à l'animation de chroniques ou d'émissions. Il cachait ainsi sa timidité. Chaque vendredi, il présentait avec son acolyte Salomon LÉVY, *À Vos Stylos*, une émission sur l'activité culturelle de la Communauté juive pour qui il a tant donné.

Michel nous a quitté le 13 février, le jour de la célébration mondiale de la radio. Il parait qu'il n'y a jamais de hasard. Il avait sans doute une émission à produire quelque part.

MONSIEUR ROLAND GOETSCHEL (ז״ל)

Par le Grand Rabbin Alain WEIL

Quand je dois rendre hommage à un ami qui vient de nous quitter, je m'attache d'une part à retracer brièvement les évènements marquants de sa vie et d'autre part à trouver si possible un lien avec la fête tout juste passée ou celle à venir, voire avec la Sidra de la semaine de son décès.
Pour quelle raison ? C'est que dans le Judaïsme il n'est point de hasard. Nous savons que tout est dirigé par Hachem. La conduite de chaque personne sur cette terre nous livre des messages, des enseignements. À nous de les déceler pour nous en inspirer.

Le Haver Chimeon ben David haLévi (ז״ל) est Niftar entre la fin du Chabbat Tetsavé, marqué par le passage Zakhor qui nous enjoint de nous souvenir de l'attaque d'Amalek et le début de Ki Tissa.

Au départ, Roland a fait des études de philosophie et après avoir obtenu son CAPES, c'est cette matière qu'il a enseignée dans différents lycées de Lorraine et d'Alsace. Mais Roland avait d'autres centres d'intérêt : le Limoud, l'étude de la Torah. C'est ainsi que Roland étudia auprès de maîtres, mais il perfectionna ses connaissances jusqu'à la fin de sa vie sans jamais relâcher ses efforts.

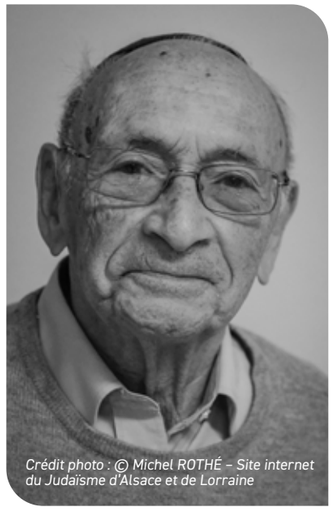
Il soutint une thèse de doctorat avec le Professeur NEHER (ז״ל) à l'Université de Strasbourg et devint titulaire de la chaire d'Hébreu qu'André NEHER avait créée.

Quel était le sujet de la thèse ? La signification de la Méguilat Esther dans la pensée rabbinique. Il rédigea aussi une communication sur la signification de l'affrontement entre Haman et Mordekhaï. Nous y voilà ! Il y a quelques jours nous avons lu le Rouleau d'Esther. Nous avons donc dans l'environnement temporel proche du décès de Roland une allusion à une partie de ses premiers travaux universitaires.

Mais le Niftar ne s'arrêta pas là. Il continua à étudier. Son commentateur préféré sur la Torah était le Ramban. Petit à petit, il devint spécialiste des écrits des Hassidim rhénans, dont il enseigna les œuvres dans plusieurs universités. De là, il passa « naturellement » à l'étude des textes de la Kabbale et fut sollicité par la célèbre collection *Que sais-je ?* pour rédiger un livre intitulé justement *La Kabbale* (1985).

Mais Roland ne s'arrêtera pas en si bonne voie. Il passera un doctorat d'état en 1977, cette fois avec le Professeur VAJDA (ז״ל). Sa thèse s'intitule : *« le discours de la Kabbale espagnole »* à travers l'œuvre d'un kabbaliste nommé Meïr ibn Gabbaï.

Roland était d'une très grande humilité. Si on le sollicitait pour un cours, un *lernen*, il ne refusait jamais, mais il ne faisait pas étalage de ses connaissances. Comment ne pas mentionner le fait qu'il avait accédé à ma demande de me remplacer chaque année pour le discours avant la Neïla au Merkaz. Il commençait par rappeler le souvenir des disparus du Merkaz de l'année écoulée et enchaînait avec finesse et une grande sensibilité



Crédit photo : © Michel ROTHÉ – Site internet du Judaïsme d'Alsace et de Lorraine

avec le thème qu'il avait choisi de développer.

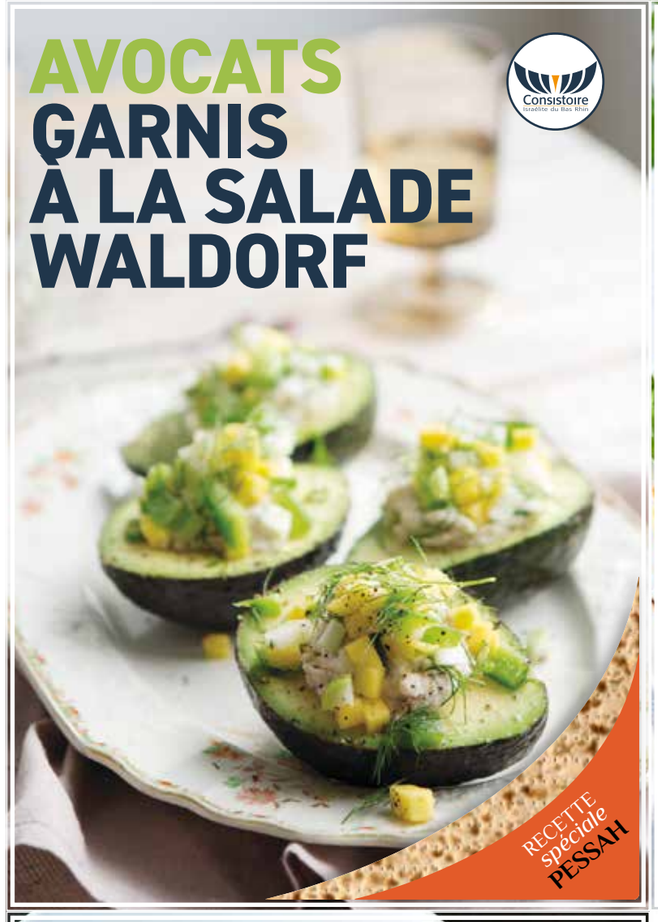
Roland (ז״ל) s'est marié en 1956 avec Nicole HIRSCH (ז״ל). Ils ont formé un couple très uni et ont eu 5 enfants : Rachel, Daniel, Samy, Judith et Anne.

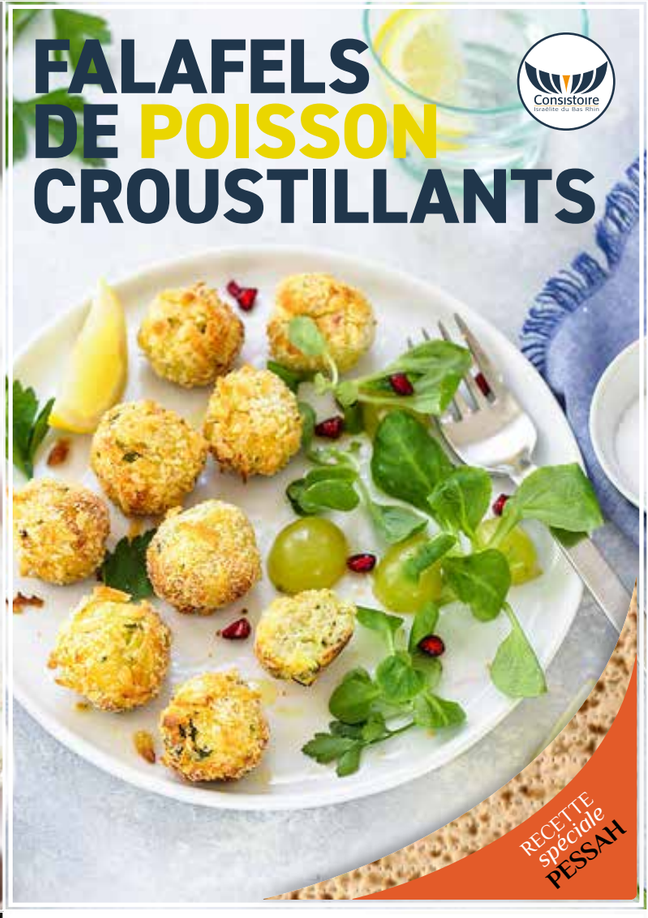
Le foyer de Roland et de Nicole était ouvert à tout le monde. À la table de Chabbat se retrouvaient des invités de tous les horizons. Ils continuèrent cette belle tradition après avoir fait leur Alya en 2001 et même après le décès de Nicole (ז״ל), vous n'arriviez pas chez Roland sans qu'il vous propose à boire ou à manger. Ils ont élevé leurs enfants de façon remarquable, en leur inculquant des valeurs fondamentales, l'attachement à la terre d'Israël et en leur donnant une éducation très équilibrée.

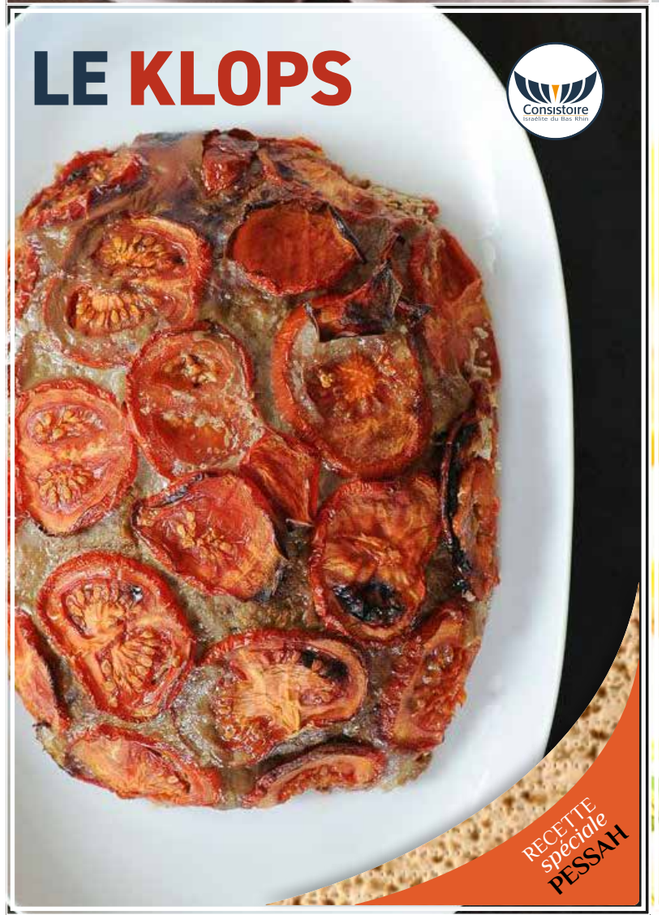
Roland (ז״ל) fut nommé Haver par le Grand Rabbin René GUTMAN en 1990. Roland continua à étudier et à donner des cours jusqu'au jeudi précédant son décès !

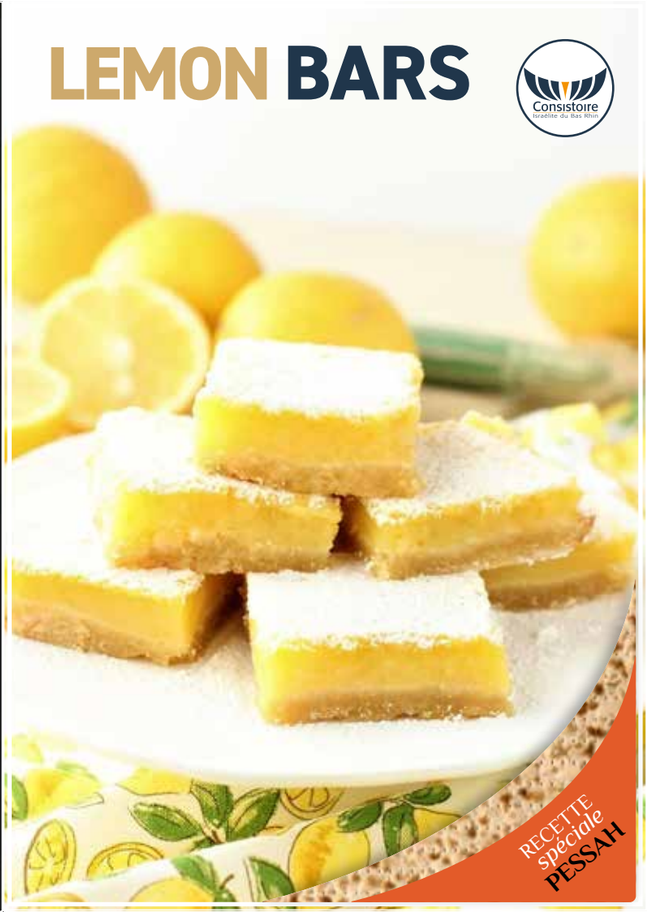
Roland est devenu ce qu'il était grâce à sa ténacité et à sa volonté de toujours aller plus loin.

Yehi Zikhro Baroukh. Que son souvenir soit une source de bénédictions et un exemple pour tous.









FALAFELS DE POISSON CROUSTILLANTS

par le restaurant Yayin

INGRÉDIENTS pour 30 boulettes

- 500 gr de filet de poisson blanc (cabillaud, julienne, lieu, colin...)
- 500 gr de pommes de terre à chair ferme
- 4 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 4 cuillères à soupe de coriandre ciselée
- 3 gousses d'ail écrasées
- zeste de citron râpé
- sel, poivre

POUR LA FRITURE :

- 2 œufs
- 100 gr de chapelure de Pessah

ÉTAPES

1. Éplucher les pommes de terre et les cuire à l'eau salée jusqu'à ce qu'elles soient bien tendres
2. Cuire le poisson à la vapeur ou à l'eau
3. Écraser les pommes de terre au presse-purée dans un grand bol quand elles sont encore tièdes. Émietter le poisson et l'ajouter à la purée. Ajouter le reste des ingrédients. Bien mélanger
4. Avec les mains humides, former des boules de la taille d'une boulette de falafel
5. Placer dans 2 assiettes différentes les œufs battus à la fourchette et la chapelure. Passer les boulettes dans l'œuf puis dans la chapelure. Faire frire dans l'huile bien chaude jusqu'à ce qu'elles soient dorées et croustillantes

PETIT CONSEIL : *Servir avec une belle salade verte*

AVOCATS GARNIS À LA SALADE WALDORF

par Aish.fr

Vous êtes en overdose de patates et d'œufs ? Voici une salade légère et appétissante qui confèrera une touche de variété bienvenue à vos menus de Pessah.

INGRÉDIENTS

- 4 avocats mûrs coupés en dés
- 3 branches de céleri émincées finement
- 1 pomme verte coupée en dés
- 1 concombre coupé en dés
- ½ verre de noix de pécan grillées ou toute autre sorte de noix
- ½ verre de jus de citron
- Sel, poivre au goût

ÉTAPES

1. Couper les avocats en deux, les vider soigneusement et réserver les peaux. Débiter la chair en cubes et mélanger avec les pommes coupées en dés et les branches de céleri émincées finement
2. Ajouter une pincée de sel, de poivre, l'huile et le jus de citron et mélanger délicatement
3. Farcir les peaux d'avocats avec le mélange et déposer chaque demi avocat sur une feuille de laitue dans des assiettes individuelles
4. Garnir avec le reste de branches de céleri émincées et ajouter un filet d'huile d'olive

LEMON BARS

par La Fabrique Gourmande

Qui a dit qu'à Pessah on devait se priver de gâteaux ? Voici une recette facile et rapide parfaite pour le goûter Lemon bars, version Américaine de la tarte au citron !

INGRÉDIENTS

POUR LA BASE

- 110 gr de margarine
- 60 gr de sucre en poudre
- 75 gr de farine de matsa
- 80 gr de fécule de pomme de terre (ou moitié fécule et moitié poudre d'amandes)

POUR LA CRÈME

- 3 œufs
- 225 gr de sucre
- 3 cuillères à soupe de fécule de pomme de terre
- 60 ml de jus de citron
- Zeste d 'un citron finement râpé

ÉTAPES

1. Préchauffer le four à 180°C
2. Graisser et foncer un moule à gâteau de papier sulfurisé
3. Dans un robot culinaire, mélanger les ingrédients de la pâte jusqu'à ce qu'une pâte se forme. Presser la pâte dans le moule
4. Cuire au four à 180°C pendant 15 à 20 minutes, ou jusqu'à ce qu'elle soit légèrement dorée
5. Si vous avez un robot culinaire, mélanger tous les ingrédients de la crème et mixer. Sinon, à l'aide d'une cuillère, mélanger le sucre, la farine de pomme de terre et le zeste de citron dans un petit bol
6. Ajouter les œufs un à la fois et mélanger délicatement jusqu'à consistance lisse. Enfin ajouter le jus de citron
7. Verser le mélange de citron sur la base cuite et remettre au four. Cuire au four environ 20-30 minutes
8. Laisser refroidir dans le moule avant de couper en carrés et de saupoudrer de sucre glace

LE KLOPS

Recette adaptée de Annabelle SCHACHMES

INGRÉDIENTS pour 4

- 700 gr de viande (moitié boeuf - moitié veau)
- 2 oeufs durs
- 1 œuf frais
- 2 à 3 cuillères à soupe de matsot brisées
- 1 gros oignon haché en purée
- 2 gousses d'ail hachées
- 2 cuillères à soupe d'huile
- 1 cuillère à soupe de persil ciselé
- Sel, muscade et poivre

ÉTAPES

1. Préchauffez votre four à 180°C
2. Faire tremper les brisures de matsa dans de l'eau tiède pendant 10 minutes, puis essorez-le entre vos mains
3. Mixer l'oignon et les gousses d'ail en purée, c'est ce qui apporte le moelleux
4. Dans un saladier, mélanger la viande, le pain, l'oignon en purée, l'ail haché, l'œuf frais, le persil, les 2 cuillères à soupe d'huile, le sel, la muscade et le poivre. Bien malaxer pour obtenir un mélange homogène
5. Diviser la viande en 2 parties et former 2 rectangles de même taille
6. Écaler les 2 oeufs durs et les disposer les uns derrière les autres au milieu du rectangle. Recouvrir du deuxième rectangle et façonner le tout sous forme de pain en pressant bien
7. Déposer le pain de viande dans un plat allant au four huilé. Cuire à 180°C pendant 45 minutes (ou un peu plus selon votre four)
8. Sortir délicatement le klops du plat de cuisson et poser sur une planche à découper. Couper en tranches

PETIT CONSEIL : *Servir chaud avec une purée maison, tiède ou même froid avec des cornichons et une salade*

Jeudi 10 avril
- **Jeûne des 1ers nés / Siyoum**
- **Bedikat Hametz**
  à partir de 21H16

Vendredi 11 avril
- **Destruction du Hametz**
  avant 11H55
- **Allumage des bougies**
  entre 18H50 et 20H00

Chabbat 12 avril
- **Chabbat Hagadol**
- **Veille de Pessah**
- **Interdiction de consommer du Hametz**
  à partir de 10H40
- **1er Séder**
  à partir de 21H01



Dimanche 13 avril
- **1er jour de Pessah**
- **2ème Séder**
  à partir de 21H19
  1er soir de l'Omer

Lundi 14 avril
- **2ème jour de Pessah**
  2ème soir de l'Omer
- **Clôture** à 21H04

Vendredi 18 avril
- **Hol Hamoed Pessah**
- **Allumage des bougies**
  entre 18H58 et 20H10
- **Veillées**

Chabbat 19 avril
- **Chabbat Hol Hamoed Pessah**
- **Lecture de Chir Hachirim**
- **Clôture** à 21H13

Dimanche 20 avril
- **8ème jour de Pessah**
  8ème soir de l'Omer
- **Clôture** à 21H15
- **Mimouna** chez les Séfaradim

Lundi 21 avril
- **Journée champêtre**
  à Albé
  proposée par le Comité Rambam

Jeudi 24 avril
- **Yom HaShoah anticipé**



Chabbat 26 avril
- **Bénédiction du mois**

Dimanche 27 avril
- **Journée nationale de la déportation**

Lundi 28 et mardi 29 avril
- **Roch Hodech Iyar**

Mercredi 30 avril
- **Yom Hazikarone**

Jeudi 1er mai
- **Yom Haatsmaout anticipé**

Chabbat 3 mai
- **Annonce des 3 jeûnes**

Lundi 5 et jeudi 8 mai
- **Demi-jeûne**

Lundi 12 mai
- **Demi-jeûne**
- **Pessah Chéni**
- **Hilloula de Rabbi Meïr Baal Haness**

Vendredi 16 mai
- **Lag Ba'omer**
- **Hilloula de Rabbi Chimon bar Yo'haï**

Chabbat 24 mai
- **Bénédiction du mois**

Lundi 26 mai
- **Yom Yerouchalaim**

Mercredi 28 mai
- **Roch Hodech Sivane**

Dimanche 1er juin
- **Veille de Chavouot**
- **Allumage des bougies**
  entre 19H42 et 21H07
- **Veillées toute la nuit**

Lundi 2 juin
- **1er jour de Chavouot**

Mardi 3 juin
- **2ème jour de Chavouot**

Chabbat 21 juin
- **Bénédiction du mois**

Jeudi 26 et vendredi 27 juin
- **Roch Hodech Tamouz**

Dimanche 13 juillet
- **Commémoration de la Rafle du Vel d'Hiv**
- **Jeûne du 17 Tamouz**
  Début : 3H16 / Fin : 22H18
- **Commencement des 3 semaines de deuil**

Chabbat 19 juillet
- **Bénédiction du mois**

Chabbat 26 juillet
- **Roch Hodech Av**

Chabbat 2 août
- **Chabbat Hazone**
- **Veille du jeûne du 9 Av**
  Début : 21H56

Dimanche 3 août
- **Jeûne du 9 Av**
  Fin : 22H

Chabbat 9 août
- **Chabbat Na'hamou**

Jeudi 21 août
- **Yom Kippour Qâtane**

Chabbat 23 août
- **Bénédiction du mois**

Dimanche 24 et lundi 25 août
- **Roch Hodech Eloul**

Mardi 26 août
- **Commencement des Selihot**
  chez les Séfaradim

Chabbat 13 septembre
- **Soir : Cérémonie du souvenir au cimetière israélite de Cronenbourg**

Dimanche 14 septembre
- **Commencement des Selihot**
  chez les Achkénazim
- **Jahrzeit pour les déportés**

Lundi 22 septembre
- **Veille de Roch Hachana 5786**

CARNET DE FAMILLE

NAISSANCES

- Daniel Chalom, fils de Candice et Yann BENABOU
- Naomie, fille de Yael et Calev ELIACHEFF
- Olivia, fille de Célia et Charles TERDJMAN
- Elise, fille d'Elodie et Julien MOUYAL
- Hillel Yaacov, fils de Chirel et Dov EHRENREICH
- Samuel Elon Gabriel, fils de Guila et Yoel GLASER
- Orly Rivka, fille de Talia et Yonathan RUBINSTEIN
- Raphaël Elie, fils de Naomie et Michaël SLAKMON
- Alex Itz'hak, fils de Sarah et André ROTHSCHILD (Bruxelles)
- Elishéva, fille de Choulamit et El'hanan KNOLLER (Jérusalem)
- Aaron Alexis Eric Gérard Mendel, fils de Morgane et Eytan BISMUTH
- Isaac Elie Marcel, fils d'Anaëlle et David ABESSERA
- Adèle Tanya, fille de Charone Rachel et Elia KOSMAN
- Yehochoua David, fils de Wendy et Betsalel CORIAT
- Matan, fils d'Esther et Ouri LEVY
- Adam Meir Moché, fils de Noémie et Yossef ABITBOL
- Alma Rivka Jeannette, fille de Jennifer et Bruno BANNER
- Yona, fille de Shirel et Raphaël GUENICHE
- Arié Haim, fils de Sharon et Ygal MESSAS
- Asher Mordehai, fils d'Ylana et Baroukh BERROS
- Natane Yossef, fils de Sarah et Jérémie DANINO
- Avigail Madeleine, fille de Liya et Henri ROTHSCHILD (Nes Harim)
- Elyah Abraham, fils de Shirelle et Rudy GOLDSZTEIN
- Raphaël Gilles, fils d'Arielle et Laurent PEREZ
- Nathan Gabriel, fils de Liora et Dan LEVY
- Noa, fille de Yaël et David BENZAKINE
- Tsofia Aliza, fille de Cécilia et Yédid ELBEZ
- Nitzan, fille de Cippora et Nathan HIRSCH
- Elisha Avraham, fils de Talia et Chmouel LASSRY
- Ivri Sadia, fils de Hadar et Noam MORALI
- Cha'har Ytshak, fils de Sharon et Gadiel GOLDMANN (Kvutsat Yavneh)
- Sarel Chalom, fils de Liora et Noam ABENSOUR
- Chiara, fille de Louise et David HALLEL
- Aviva, fille de Sivane et Dan ELBAZ
- Mika, fille de Keren et Benjamin LANG (Tel Aviv)
- Guila Ruth, fille de Sophie et Stéphane TAIEB
- Liora Choulamith, fille de Simha et Emmanuel GUETTA
- Carmi Shimon, fils de Talia et Yitshak GRINBOIM (Boston)
- Anouk Freida, fille d'Ariela et Sacha REINGEWIRTZ
- Ezriel Chalom, fils de Sarah et Nathanel PADWO
- Noam Yehouda, fils de Lara et Dan KARSENTY
- Noam Moché, fils d'Emma et Nathanaël IFERGAN
- Aharon Yaïr, fils d'Ariéla et du Rabbin Samuel NETTER
- Auriel Daniel, fils d'Esther et Eytan OUAKNINE
- Yaïr et Nathane, fils de Michal et Eliezer LEVY
- Gabriel Haïm, fils de Batya et Bruno FRITSCH
- Michael Arye, fils de Sandie et Philippe ROZENTAL
- Raphaël Joseph, fils d'Alix et Benjamin ENRIQUEZ
- Samuel, fils de Julia et Alexandre MORALI
- Aviv Avraham, fils de Yaël et Victor MARUANI
- Ethan Moché, fils de Magali et Charon HALIOUA
- Adam-Moché, fils de Judith et Samuel SEBBAN

BAT MITSVA

- Marie-Sarah Tsipora, fille de Muriel et Jean-Paul BOUAZIZ
- Odélia, fille de Rivka Léa et Meir CORIAT
- Elisabeth Elishéva, fille d'Anastassia et Jérôme BLUM
- Linor, fille d'Orna et Philippe SCHINKEWITCH-SORBIER
- Elyne Rivka, fille de Fanny et Jérémy HIRSCH (Jérusalem)

BAR MITSVA

- Liam Tsion, fils de Galith et Yaron NADBORNIK (Helsinki)
- Meir Simha, fils de Sophie KARMAN-RUSCHER et Mathieu (David Ephraïm) RUSCHER
- Alexandre, fils de Carole et Patrick BERG
- Lyron, fils de Magali et Ygal SELLAM
- Amos, fils de Margalith et Sébastien KOPELIANSKIS
- Alexandre, fils de Sophie et Marc ELBAZ
- Max, fils de Muriel BURSTIN et Victor BERGAN PECSEN
- Natann-Kotiel, fils de Fiona et Johann DANINO
- Moché, fils d'Eva et Antoine COHEN
- Nir DASKAL, fils de Magali née CERF
- Aviel Itsh'ak, fils de Déborah et Chlomo LAHIANY
- Lior-Gabriel, fils de Rébecca et Jonathan SIMON
- Benjamin, fils de Sophie et Bruno OUAZANA

FIANÇAILLES

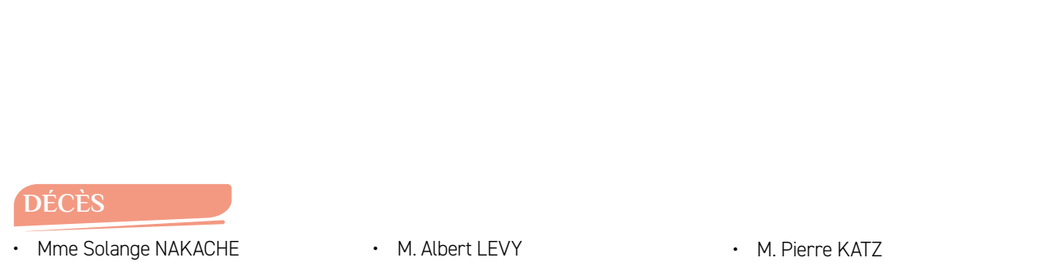
- Aliza PFAFFENZELLER et Akiva Hillel SCHWOB
- Alicia-Dora LEVY et David-Samuel NEMARD
- Audélia GOLDMANN et Ziv HARTAL
- Naomie Sarah ROZENTAL et Michaël MECHALY

MARIAGES

- Judith OHNOUNA et David Jordan BEN HAIM
- Talia BAER et Zvi KUHR-SHAPIRO
- Maud HEMMENDINGER et Raphaël SAADOUN
- Myriam HAFOTA et Gabriel ZAFRANY
- Devora COHEN et Yehezkel Yossef ELKOUBI
- Rebecca WEILL et Jonathan WEINSTEIN
- Axelle Mireille Fortunée GABAY et Ariel-David BOTBOL
- Sharon GOLDMANN et Tom TUTTNAUER LEVY
- Avishag KASSABIAN et Yoël Binyamin Rahamim KIDOUCHIM
- Noa ELBAZ et Ethan LAUFER
- Cheli Ra'hel Sonia NACCACHE et Jérémy Salomon PARTOUCHE-SEBBAN
- Sarah HAGEGE et Shmuli KRAUS
- Aliza PFAFFENZELLER et Akiva Hillel SCHWOB

DÉCÈS

- Mme Solange NAKACHE
- Mme Suzanne ESSAYAG
- Mme Michèle NATAF
- M. Paul MANNHEIMER
- M. Jacques LERNER
- M. Roland TENDLER
- Mme Margot DREYFUS
- M. Jean ACH
- Mme Claudette ASSOUS
- M. Yves GRABLI
- Mme Nicole LEVY
- M. Daniel BIGARD
- Mme Sylvie MALAMET
- M. Gérard ROOS
- M. Gaby PICARD
- Mme Allégria ELFASSY
- M. Michel Edmond KAHN
- Mme Jeannine MALKA
- M. Guy SONTAG
- M. Albert LEVY
- M. Gilbert KLEIN
- Mme Juliette BENSADOUN
- Mme Colette AUERBACHER
- M. Joseph WINSZMAN
- M. Claude RIVELINE
- Mme Fiby PARIENTE
- M. Gaston WOLFF
- Mme Liliane MEYER
- M. Stéphane FICHEL
- M. Haïm Emile CADOCH
- Mme Léa EDERY
- Mme Laurette Clémence EL BAZ
- Mme Sonia GOLDBERG
- Mme Maryse BAER
- Mme Ursule Ruth SCHWAB
- M. Gérard SCHOUKROUN
- Mme Denise HEYSCH
- Mme Marceline TOLEDANO
- M. Pierre KATZ
- M. André Yaacov EDEL
- Mme Laurette NISAND
- Mme Esther COHEN
- Mme Cathy PICARD
- M. Pascal MARX
- Mme Liliane HEYMANN
- Mme Amélie Malka SPINGARN
- M. Gérard WEINDLING
- Mme Martine KAHN
- M. Robert STEINBERG
- Mme Annie RUBLE
- M. Meyer MAIMARAN
- M. René HELFT
- Mme Irène CHENKIER
- M. Hubert MIMOUNI
- Mme Inna GOLDMAN









Consistoire
Israélite du Bas Rhin

SEDER communautaire

SAMEDI 12 AVRIL

1ER SEDER - 21H00

avec

le Rabbin SPINGARN

DIMANCHE 13 AVRIL

2E SEDER - 21H00

avec

le Rabbin NETTER

- SALLE HIRSCHLER -

ADULTE : 70 € / ENFANT de -12 ans : 50 €uros

Inscription via le lien suivant

WWW.BILLETWEB.FR/SEDER-COMMUNAUTAIRE-5785

TOUTES VOS ACTUS, TOUS VOS SERVICES, UNE SEULE ADRESSE : WWW.CIBR.FR